

LE PAYS

Fût-on cent millions d'esclaves, je suis libre.

VICTOR HUGO.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.

VICTOR HUGO.

11^{ème} Année — No 52

REDIGE EN COLLABORATION

Cinq Sous le Numéro

EN MARGE DU JOUR DE NOËL

"GLOIRE A DIEU ET PAIX AUX HOMMES!"

C'est Noël! Et près de vingt mille de nos concitoyens n'ont pas de pain à donner à leurs enfants.

Cependant, c'est moins le pain qui manque dans la ville que ces hommes de bonne volonté à qui la paix fut promise.

Pendant la nuit sainte, gloire sera rendue pompeusement à Dieu au plus haut des Cieux par ceux qui pourront payer, comme au théâtre, leurs places dans les églises; mais la paix ne descendra pas sur la terre, si c'est là tout le grand acte par lequel les hommes condescendent à prouver leur bonne volonté.

Comme au temps de la naissance du Christ, la désolation rôde de par le monde, les hôteleries se remplissent de joyeux convives et nulle part il n'y a de place ni de pain pour l'indigent qui passe, pour l'affamé qui frappe, pour le petit que l'on pourchasse.

Mais, il n'y a plus de bergers, et ceux qui les remplacent dans l'humilité et les épreuves des tâches viles ne sont plus les premiers appelés à saluer la naissance du Sauveur. Car, depuis que des puissants parmi les hommes ont constitué le Dieu des pauvres gens prisonniers, l'ont chargé de chaînes dorées et claquemurés dans de fastueux théâtres, depuis qu'il en est réduit à répéter les tirades sacramentelles et à n'oser de gestes que ceux appris, depuis que les écritures sacrées ont été converties en livres de recettes et que nul ne peut venir à Lui sans d'abord passer par la caisse, depuis que d'après trésoriers, dans l'intérêt sans doute de Celui qui ne sut jamais compter, déterminent la valeur monétaire des grâces et des consolations divines, le visiteur n'est plus jugé selon la plus ou moins grande pureté de son cœur, mais d'après l'offrande qu'il porte en main.

Que les bergers reviennent ce soir: l'étoile qui les guide s'effacera à une distance respectueuse, loin de nos murs plus artificiellement éblouissants qu'elle, et la valeur marchande des ridicules agneaux que ces pouilleux portent en croupe ne leur permettra guère de franchir le seuil, où se renouvelle ce formidable mystère d'un Homme-Dieu s'obstinant à renaitre toujours, bien que sans cesse recrucifié.

Depuis longtemps Noël a perdu son sens symbolique. L'Épiphanie devient une fête chrétienne autrement significative, depuis que l'Or, l'encens et la myrrhe et les rois qui les emportent, rois du coton, du fer, du porc ou du charbon, peuvent seuls forcer les lourdes portes de bronze des temples, qui remplacent aujourd'hui la misérable étable à l'humus si mal joint, mais si hospitalier.

La bonne volonté a été bannie de la terre. Qu'importe encore aux hommes que Dieu soit offensé de ce que gloire lui soit rendue, au plus haut des Cieux, d'une manière aussi humainement orgueilleuse?

Que leur importe cette paix, promise aux hommes de bonne volonté? Les catastrophes ne les ont pas encore assez mûris pour la désirer vraiment.

Ce n'est plus le bonheur pour son prochain que l'on cherche nulle part, c'est plutôt de remplir son propre estomac jusqu'à l'indigestion. C'est moins un hommage que l'on adresse à Dieu, en cette grande nuit de fête, qu'une occasion de déployer son propre faste et de faire injure à la sombre déesse des affamés.

C'est Noël! Et plus de vingt mille de nos concitoyens n'ont pas de pain à donner à leurs enfants.

Dans l'ombre des taudis sans feu ni pain, à moins que Jésus ne passe par là, pendant cette nuit pleine de musique, de chants, de lumières et de fastueuse orgie, il pourrait naître facilement d'autres rêves que ceux de résignation et de paix.

Il est à souhaiter que le bon Dieu des pauvres gens étendra au moins sur eux ses mains chargées de sommeil et d'oubli.

— "LE PAYS".

L'ESPÉRANTO COMME LANGUE OFFICIELLE INTERNATIONALE ?

Les espérantistes doivent se réjouir en songeant qu'à Genève, au cours de la semaine dernière, plusieurs délégués nationaux ont révisé l'enseignement de l'espéranto dans les écoles publiques. Ce rêve magnifique des pionniers d'une "langue internationale" trait-il en passe de se réaliser? Non, pas encore, mais on en a parlé un peu à l'assemblée de la ligue des Nations, et c'est déjà quelque chose, en attendant mieux.

Certes, l'idée d'une langue officielle unique pour toute la terre est très belle, mais combien peu réalisable, étant donnée la mentalité saturée de préjugés qu'ont, encore de nos jours, la plupart des peuples. On n'est pas encore parvenu à universaliser l'usage du système métrique. Et pourtant, on ne peut pas dire que ce système est susceptible de froisser la conscience la plus chatouilleuse. Les peuples tiennent à leur langue "maternelle" comme ils tiennent à leur religion, plus par habitude que par routine, plus par conviction. Mais ils y tiennent, et il faut encore compter avec ce double sentiment, si puéril qu'il puisse paraître aux yeux d'un grand nombre d'individus. Pensez donc, une langue qu'on a apprise sur les genoux de sa mère? on ne peut pas "lâcher" ça comme ça! On ne peut pas abandonner la religion de nos pères? Mais nous n'y pensons pas!

Le sentimentalisme déprimant qui se rattache à tout nationalisme nous fait regarder d'un mauvais œil tout ce qui ne parle pas notre langue, tout ce qui ne pratique pas la même religion que nous. Avons-nous raison de déprécier ainsi les autres parce qu'ils ne sont pas de la même race? Non, pas le moins du monde. L'Allemand vaut un Français, l'Anglais vaut un Anglais qui, à son tour, vaut un Russe, un Italien, un Espagnol ou un Américain.

Les chrétiens, et notamment les catholiques, prétendent être les seuls en possession de la vérité absolue. Cette prétention, dont l'absurdité ne se discute même plus, échoué extrêmement les multitudes qui nous appellent des "chiens de chrétiens", en quoi ils ont également tort. Ce conflit d'opinions religieuses apparemment irréconciliables, n'a pas peu fait pour discréditer les dogmes. On n'est guère plus tolérant, ni plus logique lorsqu'il est question de langues. Chacun pense que la sienne est meilleure que toutes les autres et personne ne s'en veut défaire.

Il y aurait peut-être un petit moyen de contenter "tout le monde et son père", comme on dit: ce serait de mettre l'espéranto sur le même pied que le système métrique et de ne la considérer, jusqu'à nouvel ordre tout au moins, que comme une langue purement commerciale et qui pourrait être simultanément enseignée partout à titre de langage auxiliaire. Et comme l'espéranto est si facile à apprendre qu'on peut la posséder à fond en moins de six mois, l'expérience n'aurait rien de pénible pour personne, pas même pour l'esprit obtus de nos plus enrégimentés patriotes.

L'espéranto vaut qu'on l'apprenne, surtout à ce titre de "code" d'affaires, si nous pouvons nous servir de cette expression. Les rapports commerciaux entre peuples en seraient grandement facilités. Plus de prospectus en cinq ou six langues, plus de traductions baroques d'une langue à l'autre. Quel soulagement pour l'humanité affaîrée.

Mais l'humanité paraît être encore trop abêtie par les préjugés pour faire oeuvre de sens pratique et de vulgarisation rationnelle. C'est pourquoi nous ne verrons pas, de notre vivant, l'espéranto enseignée dans nos écoles publiques.

Pierre Ponce.

UNE VEILLEE DE NOEL HOULEUSE

CONTE DE NOEL

Sa taille énorme ceinte d'un tablier carreauté bleu et blanc, sa figure faune rendue plus sombre par les plaques rouges des pommettes, Madame Pépin allait et venait, ouvrait, fermait les portes du fourneau dans un besoin d'agitation qui prend les ménagères, telle une danse de Saint-Guy, la veille du jour de Noël. Elle gourmandait sa fille, une exquise créature, menue, silencieuse, aussi jolie qu'elle était disgracieuse et vulgaire et qui de ses doigts fins travaillait la pâte, comme elle eut ouvert des fleurs en cire. La lueur du poêle lui faisait une auréole où rayonnaient ses cheveux d'or telles les images saintes de la première communion.

— Tu ne me fournis pas, Euchariste, la graisse brûlée, achève de "figoler" tes beignes, ce ne sont pas des ouvrages de fantaisie.

Du bout de sa longue fourchette, elle agitait dans la graisse les beignes qui s'enflaient, s'enflaient, comme les chétives péceurs du bon La Fontaine, et crevaient elles aussi en prenant une belle couleur jaune appétissante.

— Cristi! qui ça sent bon! fit M. Pépin, en levant de son journal, *Le Devoir*, une tête comique comme celle d'un bouffon à ressort des boîtes à surprise. Il était d'une laideur désoyante. Deux petits yeux ronds comme des boutons de bottine crevaient les verres de ses lunettes. Son nez évoquait la structure d'une patate sucrée, sa bouche rappelait le groin d'un sanglier avec ça et là sur la lèvre supérieure des touffes de soies raides. A voir la jeune fille, preste, nette, son chignon lumineux tordu au-dessus de la nuque blanche et satinée, on se demandait comment elle avait pu être créée et mise au monde par ce couple grotesque.

— Si j'en étais sûr, Bidoune... Bidoune était le petit nom doux de sa légitime.

— Tu sais qu'à chaque fois, ça te donne des crampes à l'estomac. Et je ne suis pas d'humeur à passer la nuit de Noël à te mettre des cataplasmes...

— Oh! rien qu'une petite...

— Laisse-le donc, mannan, implorait la maison.

— Mais, au moment où Madame Pépin glissait sa dernière beigne dans la graisse, un événement sinistre se fit entendre, le plafond s'ouvrit en même temps qu'un rond en fer troué qui permettait à la chaleur de la cuisine d'aller tempérer la chambre glaciale des enfants tombés dans le chaudron et un beau bébé blond, tel un ange échappé du ciel aurait ehu dans la graisse sans la présence d'esprit d'Euchariste qui saisit le petit au vol.

La mère tomba à la renverse, bleue de frayeur. M. Pépin ferma les yeux et laissa échapper son *Devoir*, se croyant arrivé à sa dernière heure, tandis que l'enfant bégaïait:

— C'est pas de ma faute, Pite m'a poussé...

Cette voix ramena les parents à la réalité. Madame Pépin se leva comme nue par un ressort et sans perdre de temps leva la petite chemise du bébé pour lui appliquer deux ou trois claques sonores qui eurent le bon effet de calmer sa colère et de faire retomber tout le monde dans son assiette.

— Hé-z'enfants!... quand on pense qu'il aurait pu tomber sur le buffet et esser mes carafes en verre taillé.

— Je voulais voir arriver Santa Claus, hi! hi!...

— Pauvre petit, fit Euchariste en se sauvant avec l'enfant dans ses bras.

— Va le coucher, si tu ne veux pas que je lui donne la volée à mon tour, fit le père en rajustant ses lunettes sur son nez.

Remise de son émotion, Madame Pépin dit à son vœux:

— Maintenant qu'Euchariste est montée, je vais remplir les bas de Noël...

En marchant sur le bout de ses pieds rebondis comme des pâtés aux patates, la bonne femme alla chercher des colis au fond de l'armoire.

— Voici une robe de soie pour "Charice", maintenant qu'elle est

d'âge à avoir des cavaliers, il faut bien l'habiller.

— Elle va commencer à nous éou-ter les yeux de la tête, grogna le vieux.

— Qu'est-ce que tu veux, quand les enfants sont petits, ce sont des petites croix, quand ils sont grands, des grandes croix...

— Ça, c'est un cheval pour Nestorius, un tambour pour le Fin. Ça, c'est pour Jean-Paul...

— Une montre... il ne se mouche pas avec des quartiers de terrine! Un pyjama en soie brodée, badinez ça. Un porte-cigare en argent! Si on ne dirait pas que c'est le prince de Galles!

— Pense donc aussi, avoir un fils qui relève la famille! Aégécien avec cela! le bras droit de M. Hé qui étudie la médecine, c'est lui roux! Nous ne pouvons jamais en faire assez pour lui!

— En effet, bon sang ne peut mentir, fit le père en se redressant avec orgueil.

— Avec cela, c'est doux, c'est poli, c'est gentil comme une demoiselle, je crois qu'il n'a pas perdu son "innocence baptismale..."

— Hum! hum! à vingt ans!... ce serait ce qui s'appelle une innocente bien conservée! Mon garçon n'est pas une catin de cire.

— Je vais lui remplir son bas, re... — Ding!... ding!...

— Mon Dieu, qui ça peut-il être à cette heure-ci?

Elle jeta ne serviette sur les beignes et serra les carafes dans le buffet, avant d'aller ouvrir.

— Tiens, bonjour, Octavie! comment ça va toi?

— Pas mal et toi? Entre donc, dit-elle avec ce petit air contraint des femmes qui reçoivent une visite peu désirée. On ne pardonnait pas à Paul Dupuis, le frère de Madame Pépin, d'être revenu du Klondyke sans fortune et avec des idées avancées.

— Quel bon vent t'amène de ce côté-ci, fit M. Pépin, sans se dérangeant pour domer la main à son beau-frère.

— Ça sent les fêtes, ici, dit le visiteur, les marines ouvertes pour aspirer les bonnes odeurs de victuailles imprégnées dans l'air, dans les tentures, dans les coussins. Mais que fais-tu avec ce grand bas? Repose-toi le ravaudage la veille de Noël.

— Mais, tu ne vois pas, je suis à remplir le bas de Jean-Paul.

— Comment! notre étudiant en médecine croit encore à Santa Claus?

— Comme je croyais au petit Jésus et aux sauvages à son âge, c'est très touchant, cette candeur, dit Madame Pépin en essayant quelque chose de rond comme un pois au coin de l'oeil, de la cire ou une larme, on ne sait trop.

— Mais, Tatie, ne pourrais-tu pas lui donner ces cadeaux de main à main? C'est bien ainsi que vous tenez toujours vos fils sous votre jupe. Finissez donc de les traiter en enfants quand ils sont devenus des hommes!

— Cesse ces farces plates. Il est évident, quoi qu'en dise Octavie, que Jean-Paul, depuis longtemps, a cessé de croire au petit Jésus. Mais avec la bonne éducation que nous lui avons fait donner chez les Jésuites, il sait quel respect nous devons aux traditions. Il comprend que le jour où le Canada cessera de croire à ces pieuses légendes, c'en sera fait de son dessin providentiel, nous aurons le sort de la malheureuse France que le ciel vient de châtier.

— Mais je croyais qu'elle avait triomphé de ses ennemis!

— Attends, Dieu n'a pas dit son dernier mot!

— Nous ne régénérons ce pays que si nous recommençons à croire à tout ce que nos ancêtres ont cru.

— Pourquoi ne pas lui faire reprendre sa sucette et ses hochets de caoutchouc?

Nouveau coup de sonnette. Madame Pépin ébranle les différentes rondes qui la composent. Quand elle s'assoit, toutes ces boules se tassent, se bousillent comme des poussins sous la poule, mais sous le coup d'une émotion, cela se met à trembler comme un blanc-manger.

Avant qu'elle se soit décidée à se lever, la porte cède sous une brutale pression.

— M. Jean-Paul Pépin? demande un sergent de ville.

— Vous vous trompez, fit le père en se redressant, nous n'avons pas de démêlés avec la police, mon fils n'a rien de commun avec vous.

— Apprenez que nous ne sommes pas des communs, espèce de quéteux à cheval que vous êtes! Avec une pareille tête d'orang-outang, ça fait son monsieur! Je l'attends ici votre fiston. La fais ramène le poulain à l'écurie. Il sera ici après la messe de minuit pour réveiller, ça sent trop bon ici.

— Mon Dieu, qu'est-ce qu'il y a? Il lui est peut-être arrivé un accident.

— On lui est du nombre de ces fols jeunes gens que le panier à salade va cueillir dans les maisons de joie, en ses périodiques descentes, dit l'oncle gouaillier.

— Tais-toi! Je mettrais ma main dans le feu que mon fils n'a jamais mis le pied dans ces mauvais lieux!

— On entend des voix dans l'escalier.

— Montez, messieurs, soyez les bienvenus sous le toit familial.

— Jean-Paul! Oh! que je suis heureuse, s'écria la mère.

Son fils se précipita dans la salle. — Oh! papa, maman!... si vous saviez le beau coup que je viens de faire, je suis chassé de l'Université!

Le père s'affaissa sur sa chaise, la mère éclata ne sanglots.

— Ne vous affligez pas, dit un des jeunes gens à barbe pointue, qui accompagnait Jean-Paul, votre fils est un héros. Son nom sera inscrit dans le livre d'or de la Saint-Jean-Baptiste.

— Mais, raconte-nous l'affaire, gémit la mère, je ne sens mourir.

— Je t'ai parlé souvent de ce professeur que je ne pouvais supporter parce que dans ses cours, il se permettait, sous prétexte de nous donner "la dernière expression de la science", de glisser des choses contre le dogme. J'avais réussi à amener une dizaine d'étudiants contre lui. Souvent nous ne lui laissons pas faire son cours. Au premier mot, nous nous mettions à chanter "Le voici l'agneau si doux" ou "Jonas dans la baleine".

Il nous écoutait avec un petit air narquois plus insultant qu'un coup de cravaache. "Messieurs, quand vous aurez fini votre chant, je parlerai", disait-il. Cette après-midi, au cours d'une leçon d'anatomie, je lui dis: "Est-ce qu'Adam n'a pas une côte de moins, puisque l'Éternel lui en a substituée une pour faire le corps de la femme?" Il se mit à sourire: "Mon jeune ami, le mythe et la science sont deux choses différentes, je suis ici pour vous enseigner l'anatomie".

— Mais, répondez donc à ce que je demande?

— Une minute, monsieur. Admirez la poésie biblique qui a voulu nous montrer l'éternelle sujétion de la femme par cette légende gracieuse, que Eve doit sa vie à Adam, alors que ce dernier est né du soufflé de Dieu, l'une est fille de la chair et l'autre vient de l'esprit. Ce mythe est joli, et nous l'avons cru longtemps!"

— Et j'y crois encore, espèce de mufle, de macaque, qui aime mieux nous faire descendre du singe que de Dieu!"

Il souriait toujours, de son hideux sourire voltaireux. Ce sont les ironistes qui tuent notre religion et le patriotisme. Alors, n'y tenant plus, je saute dessus et je lui applique mon poing entre les yeux. On le ramasse tout aveuglé de sang et l'on me chasse de l'Université.

— Honrrah! pour Jean-Paul! hurlèrent ses compagnons.

— M. Pépin, serrez votre fils entre vos bras, c'est un grand homme, un défenseur de notre sainte mère l'Église.

— Oui, sans doute, je suis fier de mon fils et de sa mère de mère, mais il n'en est pas moins chassé de l'Université.

— Oh! comme vous êtes naïfs, fit Paul Dupuis qui n'avait rien dit encore. Il y rentrera demain par la grande porte. Ce coup de poing donné à un franc-maçon, c'est ici le *Sésame, ouvre-toi!* Les fées ne pouvaient mettre du plus précieux dans son bécane. Avec cela, il ira loin, votre fiston, les cimes lumineuses des honneurs sont ouvertes devant lui.

Et les aégécien de chanter en choeur:

— Bénis soient les reins qui nous ont engendrés et les mamelles qui nous ont allaités, ô Jean-Paul notre frère. Ecoutez chanter les cloches de Noël, elles disent en leur langage d'airain: C'est par vous, aégécien, que le règne du Christ arrivera, Noël... Noël, car il

Voici ce que "L'Action Catholique" appelle les fières paroles de Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface:

"Inutile de nous chanter sur tous les tons l'hymne des bonnes dispositions; inutile de nous trouver tout-à-coup de merveilleuses qualités; inutile de nous parler des deux grandes races qui doivent vivre harmonieusement dans ce beau pays; aussi longtemps que l'une prendra l'autre à la gorge pour l'étouffer—et ici les actes sont plus convainquants que les paroles—notre dignité nous oblige à prêter une oreille distraite à ce concert et notre sécurité nous presse de voir à autre chose. Et est avis que si la province de Québec ne s'est pas résignée à devenir la réserve qu'on ambitionne de faire d'elle, comme le trouve le sort qu'on inflige à ses minorités ici et ailleurs, alors qu'elle est si généreuse chez elle, il lui faudra garder encore quelque temps la réserve qu'on honore lui impose dans les circonstances, réserve qui a déjà valu de voir changer une campagne de dénigrement en un concert de louange."

Nous ferons remarquer à Sa Grandeur que les premiers qui voulaient notre isolement sont ceux qui signèrent le pacte de la Confédération consenti d'abord par les princes de l'Église.

Le parti conservateur était celui du clergé, alors que les libéraux étaient les suppôts de satan, des révolutionnaires qui troublaient la quiétude de l'ordre établi. Comment les prêtres n'ont-ils pas vu alors le danger dont ils ont la hantise aujourd'hui? C'est tout simplement parce que hors de leur ministère, ce sont des poissons hors de l'eau. La grâce d'Etat leur fait défaut totalement. Ils se mettront infailliblement du mauvais côté. Ils savent lire dans les consciences. Leur sens psychologique très aigu leur permet de voir clair en ces bas-fonds, mais en politique, ils n'ont aucune vision. On est sûr que s'il y a à quel-que part un précipice, ils iront donner dedans tête baissée.

Les libéraux d'antan surent prévoir les dangers de la confédération. M. David, entre autres, a prophétisé, il y a plusieurs années, à quelle impasse nous serions fatalement acculés un jour, mais eux, n'y ont vu que du feu.

Mgr Béliveau doit savoir que l'isolement du Québec n'est pas d'aujourd'hui. De par la volonté du destin, nous sommes des champions humains qui avons poussé ici et là par la complexité du hasard et des éléments. Aucune racine ne nous relie au passé. Rien ne nous rassure sur l'avenir. Nous sommes à la merci des événements. L'isolement est notre lot, comme "le Canadien errant" est une de nos chansons nationales. Cette terre qui nous a vu naître n'est pas à nous, bien qu'on dise qu'elle soit au premier occupant. Notre beau fleuve reflétera-t-il toujours nos jolies églises avec leur clocher pointu, les presbytères si coquets en tuile rouge, les convents, ces arches en pierre où des âmes d'éclite sont venues chercher un refuge contre le flot boueux de la vie qui monte toujours jusqu'aux plus hauts sommets? Nous n'en savons rien. Nous sommes l'oiseau sur la branche. Peut-être la berecelonnette où sont nos petits sera-t-elle emportée par le vent et les frêles esquilles recouvertes d'espérances, gèrerassent sur le sol. Mais parce que comme l'innocent Joseph, nous avons été vendus par nos frères, devons-nous nous résigner à notre

malheureux sort? Il est certain qu'à Ottawa nous avons le nombre contre nous. Mais, est-ce à dire que nous devons être infailliblement battus à chaque fois que nous tenterons de faire passer une mesure favorable à notre race? Les Anglais ne sont pas des Boches. Ils n'ont jamais été pour le triomphe de la force brutale. S'abstenir de la politique fédérale est une injure jetée à la face de ceux qui ne le méritent pas; c'est une provocation maladroite.

Les Anglais n'aiment pas à passer pour des tyrans à la face de l'univers, et notre attitude les blesse au plus sensible parce qu'elle tend à faire croire qu'ils ont abusé de leur puissance pour écraser une minorité intéressante. Que nous ayons protesté contre ce que nous avons cru être une violation de nos droits et des nos libertés, soit, mais nous ne pouvons nous éterniser à jamais dans cette bouderie de chiens de faïence. Ce sont bien les adeptes d'une religion de mort qui voudraient que dès cette vie nous soyions comme des cadavres, voués à la putréfaction, aux vers, avant d'être couchés dans notre tombeau. Mgr Béliveau, avec d'autres nationalistes, souhaiterait que nous nous couchions pour mourir, parce que nous avons été battus une première fois sur un champ où nous avons à lutter dix contre un. Nous allons disparaître de l'arène parlementaire, nous exérioriser du mouvement politique, laisser la place à l'ennemi, tourner nos armes vers la terre sans avoir tenté de prendre notre revanche! Il existe peut-être dans le vocabulaire nationaliste des mots à effet pour colorer cette lâcheté, mais nous appelons un chat un chat, nous dirons que nous n'avons pas besoin de nous montrer orgueilleux de cette abdication de notre personnalité ethnique, que c'est une trahison.

Un moment du danger, nous devons être représentés à Ottawa par de ces lutteurs intrépides qui furent jadis notre gloire et notre force. C'est la seule scène où nous pouvons nous mesurer avec nos maîtres et affirmer souvent notre supériorité sur eux, allons-nous la désertir? Et nous qui pouvions briller au premier rang par notre éloquence, allons-nous, fugitifs, météores, croquer dans le vide, avant que l'heure en ait été posée au cadran du destin? A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. Précisément, parce que mille difficultés sont hérissées contre nous, que la majorité nous est hostile, que nous avons à lutter contre la conspiration des éléments, nous devrions être tentés d'entreprendre cette partie difficile.

"L'Angleterre fut parfois cruelle, mais jamais vile", a dit Suarès. Croyez-vous que pour son honneur elle ne serait pas tenue de compter avec une minorité intelligente, cultivée, raffinée?

Madame Ritchie England n'a-t-elle pas dit que nos hommes publics canadiens-français faisaient plus belle figure à Ottawa que ses compatriotes d'origine anglaise? Si Bonrassa avait déjà habité sa tour d'ivoire ou de verre, lors de la guerre des Boers, la Chambre aurait-elle été témoin de cette magnifique joute entre le jeune député de Labelle et Wilfrid Laurier, où le vaincu fut le vainqueur, applaudi de tous, admiré même de ceux qu'il combattait? Si nos pères s'étaient bornés à être des spectateurs terrifiés des tragiques événements qui suivirent la cession de leur pays à l'ennemi, s'ils étaient restés les bras étendus sur la montagne à prior pour le succès de nos armes sans se joindre à la mêlée pour contribuer de leur sang à la bataille qui devait les rendre maîtres de la place, que serions-nous devenus? Adopterions-nous la flegmatique passivité de M. Bergeret quand il surprit son élève avec sa femme en flagrant délit d'adultère? Au lieu de prendre le polisson par le collet et de le jeter hors de son foyer, les pieds les premiers, il ferma la porte doucement, étouffa le bruit de ses pas pour ne pas éveiller la défiance des coupables et avec une mélancolique résignation, laissa se consumer sa honie. Il faut avoir du sang de poisson dans les veines ou une énorme dose de scepticisme ou de misanthropie pour assister à son déshonneur avec autant d'impassibilité! Même si nous savions d'avance être vaincus, nous ne pouvons, sans couraisme, refuser de lutter jusqu'à la mort!

"S'ils passent, que ce soit sur nos corps!" Qu'ils ne se rendent

Fantasio.

(Suite page 4)

La Route Vers l'Indépendance

Tôt ou tard, tous et chacun, nous avons nos revers de fortune.

L'homme qui possède un joli compte de banque, se prémunit contre les coups et les traits d'une fortune extrême.

Chaque homme se doit de faire quelques épargnes pour les mauvais jours inévitables. Ouvrez un compte d'épargne, dès aujourd'hui, — et faites votre premier pas sur la route vers l'indépendance.

LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau-chef: Montréal. **DV CANADA** Etablie en 1864
BUREAUX DE LA VILLE: 205 rue St-Jacques; 1255 rue St-Catherine Est; 320 rue St-Catherine Ouest; 1319 rue St-Laurent; 1866 rue St-Laurent; 672 rue Centre (angle Charlevoix); St-Denis et St-Zotique; 1599 rue Ontario Est; Notre-Dame de Grâce; Verdun; Maisonneuve; Lachine; St-Lambert et Montréal Sud.

"LE PAYS"

Rédigé en collaboration.

GUSTAVE FRANCO, Administrateur.

Abonnement—ville \$2.50
" campagne 2.00
" Etats-Unis 2.50
Strictement payable d'avance.

Le Pays est imprimé par la Mercantile Printing, 2 rue St-Paul Est.

2, RUE SAINT-PAUL EST

Téléphone: ADMINISTRATION MAIN 3415

PROPOS D'UN MONTREALAIS

Tout dernièrement, je parcourais l'extrait d'un journal où il était question de la fameuse et tristement célèbre affaire Gagnon. Les époux de ce nom, qui partagent leurs loisirs entre le crime et leurs dévotions, purgent en ce moment même leur condamnation. Il s'en fallut de bien peu, on s'en rappelle, que la meurtrière ne fut pendue "haut et court". On se souvient également que, peu après le jugement qui flétrissait cette femme anormale, celle-ci donnait naissance à deux jumeaux qui, selon toute apparence, étaient tout ce qu'il y a de plus viables. Les pauvres petits furent, dit-on, adoptés par une "honorable" famille de Québec. A ce propos, est-il utile d'ajouter ici que jamais le mot honorable n'a été aussi justement mérité qu'en cette circonstance. Quels que soient les gens qui ont assumé la lourde charge d'élever dignement ces deux enfants, saluons-les bien bas, car ils ont pris là, en "adoptant" ce couple innocent, une initiative bien au-dessus de tous les tributs d'admiration qu'il soit possible d'imaginer. Le "geste" est d'autant plus méritoire qu'il heurte de front, si je puis dire, un préjugé encore profondément enraciné dans l'esprit populaire. De nos jours même, en effet, beaucoup de gens croient que les enfants sont, au moins moralement, responsables des fautes commises par les parents. C'est ainsi qu'on a vu maintes fois des gens bien sucés parce qu'ils étaient enfants de telle ou telle personne sur qui planait l'ombre infamante d'une condamnation pour crime de droit

commun. Cela est absurde, me diriez-vous. J'en conviens, mais ce n'est que trop vrai. Nombreux sont les préjugés, qui ne dépriment plus la conscience des individus, mais celui-là est resté. Espérons qu'il aura son tour, comme les autres. Souhaitons, en même temps, que se généralise ce grand principe, à savoir que le blâme ou la louange ne peuvent être attribués qu'à ceux qui ont mal ou bien fait, selon le cas, et qu'on ne devrait, en aucun cas, féliciter ou blâmer personne pour ce qu'elle n'a pas fait, chacun n'étant responsable que de ses propres actes, quels qu'ils soient. Mais les enfants Gagnon, si dignes d'intérêt qu'ils soient, n'ont nullement le droit de monopoliser notre attention, voire même notre pitié. Il en est d'autres, plus nombreux qu'on pense, qui attendent le geste largement fraternel que font des familles "à l'aise" et susceptibles d'élever ou de faire élever à leurs frais plus d'enfants qu'elles n'en ont. Ils sont nombreux, en effet, les enfants nés "hors mariage", très nombreux. On les appelle "illégitimes", comme si tout être normalement constitué à sa naissance n'était pas légitime! D'autres les désignent sous le nom d'enfants "naturels", comme s'il était possible qu'un enfant puisse n'être pas naturel. Ce sont là des "mensonges conventionnels" dont notre civilisation devrait rougir, qui ne devraient pas trouver asile dans notre langage, car ils sont des non-sens énormes, des formes d'expression absolument vicieuses. Il serait pourtant si simple de s'en tenir à cette simple formule: enfants d'inconnus. Ce serait plus vrai et ne

LE PROJET DE RELIER LES GRANDS LACS AVEC L'OCEAN

Depuis quelque temps "La Presse", inspirée sans doute par certaine personne intimement liée à la Chambre de Commerce, s'efforce de discréditer le projet de relier les Grands Lacs avec l'Océan, ayant naturellement comme trait d'union notre majestueux St-Laurent.

Afin que le public ne soit pas induit en erreur, je vais relever les nombreuses inexactitudes publiées par le journal au grand tirage. Premièrement, elle prétend que pour relier le St-Laurent avec les Grands Lacs; "il faudra tailler dans le continent de façon à supprimer à la fois les frontières arrières entre les deux nations, et les avantages que la nature nous a dévolus à l'intérieur de ces frontières". Si l'auteur de cette affirmation a étudié le parcours délimité sur la carte du pamphlet de la Great Lakes and Atlantic Canal and Power Co., Limited, qui traite de cette question, il avouera qu'il a commis une inex-

choquerait ni le bon sens ni la nature.

Ces enfants, qu'on qualifie aussi de "trouvés", parce qu'ils sont souvent "subrepticement déposés" par ceux qui n'ont pas plus le courage de leurs actes qu'ils n'ont, celui de leurs convictions, ces enfants, dis-je, sont recueillis et transportés dans des institutions qui sollicitent beaucoup plus la charité des autres qu'ils ne la font eux-mêmes. Là, on les reçoit, on les nourrit plus ou moins, on les élève à la diable et on s'en défait comme on peut par la suite, quand ils deviennent trop nombreux ou trop encombrants. C'est ici que les familles auxquelles la fortune a souri devraient intervenir et prendre à leur charge, dans la plus large mesure possible, ces infortunés que le hasard a fait naître sans nom et leur en donner un: le leur.

Puisque les riches et les puissants de ce monde jouissent du privilège de pouvoir procréer sans être, pour cela, anathématisés, il serait juste qu'ils adoptent un nombre d'enfants égal, tout au moins, à celui qu'on les aurait obligés de faire s'ils n'avaient été que de "pauvres gens". Si nos docteurs de morale pouvaient, par leur persuasion ou leurs foudres, forcer les riches à adopter ainsi les enfants "trouvés", ils rendraient un service immense à la société en contribuant ainsi à former de bons citoyens d'être qui, autrement, deviennent, de par la lâcheté criminelle des hommes, des gibiers de prisons et de potence.

Aussi se demande-t-on parfois s'il n'y a pas plus de criminels, et des pires, en dehors de nos prisons que dans l'enceinte de celles-ci. En définitive, les plus criminels des hommes ne sont peut-être pas ceux que l'on pense et le jour n'est peut-être pas loin où ce qu'on appelle si improprement "la justice" sera radicalement transformé pour l'honneur de la Justice elle-même et le bien-être futur de l'humanité tout entière.

Georges Delpègue.

acuité patente, car on ne taille que pour établir un chenal de 400 pieds de largeur sur 35 pieds de profondeur, là où la canalisation est nécessaire.

Seconde erreur dans l'entrefilet suivant: "On utiliserait le chenal du St-Laurent entre Québec et l'embouchure de la rivière Richelieu, le Canada acceptant de creuser et entretenir ce chenal jusqu'à une profondeur de trente cinq pieds". Le creusement du St-Laurent entre Québec et l'embouchure de la rivière Richelieu, à trente cinq pieds est déjà fait à partir plus bas que le lac St-Pierre, et pour le reste le creusement se fera au dépend des deux pays si la Commission Internationale des eaux limitrophes le recommande.

La troisième inexactitude est la suivante: "De Valleyfield, jusqu'à hauteur de Prescott, on canaliserait le St-Laurent au moyen d'une double digue puissante, en ayant soin de rectifier le cours du fleuve, c'est-à-dire, de couper à même les caps. Ci encore deux écluses outre la digue que serait d'importance". (Sic). C'est avancé est absolument faux, vu qu'on encroquerait le St-Laurent aux endroits nécessaires pour éviter les rapides qui se trouvent sur son parcours, et pour assurer la solidité du canal en ces endroits, on construirait des revêtements en béton pour empêcher les éboulements. Il est vrai qu'il y aurait deux écluses sur cette partie du parcours quand à une double digue, elle a surgie dans le cerveau du chroniqueur de "La Presse".

Je cite maintenant la quatrième fautesse: "Il s'agit, bel et bien d'un projet de navigation "Océanique", c'est-à-dire permettant aux navires sillonnant l'Atlantique de remonter, par ce moyen, sur leur propre vapeur sans décharger leurs cargaisons, jusqu'aux ports américains des Grands Lacs". Cela vous donne une idée de la naïveté du chroniqueur de "La Presse" qui pense que l'on pourrait atteindre les Grands Lacs en descendant et, est-ce que les navires feraient la chose sans leur propre vapeur? Comme la navigation à la voile est disparue, je laisse au chroniqueur de l'utiliser si cela lui plaît; quant à continuer leur route pour arriver jusqu'aux ports américains des Grands Lacs, sans décharger, c'est un peu fort, car il n'y a pas de doute que ces navires qui se seraient ravitaillés en route, pour les besoins des différentes villes dans les ports canadiens sur leur parcours, et les navires américains desservant les ports où leurs cargaisons doivent être déchargées.

Comme le public sérieux n'a pas la naïveté du chroniqueur de "La Presse", on ne nous invitera pas à dépenser 100 millions et plus pour servir notre propre déchéance commerciale. Cette supposition ne peut émaner que d'un cerveau dont les méninges ne sont pas encore développés. On nous dit de plus: "Le fameux "parting of the way" de 1911, se trouverait dûment révisé, le jour où, faisant cause commune commerciale avec les Etats-Unis, nous irions nous fier pieds et poings liés." Comme nous avons par la voix populaire, refusé la réciprocité en 1911, le gouvernement américain, non seulement ne nous l'accordera pas, mais il a l'intention d'ériger un mur douanier qui nous sera impossible d'escalader, et les pieds et les poings du chroniqueur de "La Presse" auront pleine liberté de fonctionnement.

Le chroniqueur de "La Presse" qui, je crois est intimement lié à la Chambre de Commerce, ignore sans doute que par un traité international conclu, il y a nombre d'années, les Etats-Unis et autre pays ont droit de se servir du St-Laurent, à partir de Prescott jusqu'au Lac St-François. Or, comme les Etats-Unis possède aussi des droits sur d'autres voies d'eau limitrophes, c'est pourquoi le gouvernement Laurier a institué la Commission des eaux limitrophes, qui aujourd'hui est internationale et le Canada, comme les Etats-Unis sont intéressés à améliorer les voies de transport afin de diminuer considérablement les taux du fret.

Le contrôle du Saint-Laurent

Le porte-voix de la Chambre de Commerce veut absolument que nous "gardions entier le contrôle du St-Laurent". C'est une très belle affirmation, mais au point de vue du développement de nos richesses naturelles, je trouve que l'idée est d'un égisme de mauvais aloi, car si nous ne nous en servons que pour des fins locales, nos industries et l'exploitation de nos mines et autres produits naturels resteront à l'état latent.

Est-ce à dire que nous devons négliger le développement de toutes les autres villes de notre pays pour que Montréal ait tout le monopole. Sorel qui offre tous les avantages nécessaires aux industries de toutes sortes et surtout dans la construction des navires, doit-elle être destinée à périr?



Café de plateau

Le café cultivé sur les plantations des hauteurs fraîches et sèches, a ces qualités qui donnent l'arôme et la saveur au

SEAL BRAND

— le café parfait. Mélé et rôti et mis en boîtes bien closes, son arôme stimulant est renfermé et libre de l'air contaminé.

Moyennement moulu et finement moulu en boîtes de 1/2, 1 et 2 livres. Ecrivez pour la brochure gratuite "Café parfait—parfaitement fait."

CHASE & SANBORN MONTREAL



indéfiniment? Québec, qui possède de plus beau havre à eau profonde du continent, doit-elle continuer à n'être qu'un port d'escale? Enfin St-Jean, Valleyfield et autres endroits doivent-ils demeurer dans le statu quo au point de vue commercial, etc.?

Montréal conservera toujours sa position dominante comme centre de distribution, car durant six mois de l'année elle sera le centre d'approvisionnement de l'Est et du Sud de notre province sans compter l'Est de l'Ontario et de la partie la plus importante de notre pays.

L'importance de relier le St-Laurent avec les Grands Lacs sera de diminuer le coût du transport du charbon, et autres produits naturels que nous sommes obligés d'importer des Etats-Unis afin de nous munir du combustible à meilleur marché, et les matières premières, tel que le coton brut, le sucre brut, etc., pour alimenter ces industries qui ne peuvent actuellement faire concurrence avec les pays étrangers, qui ont l'avantage d'avoir ces produits. Rien que sur le coût du transport rapide par eau, le taux du fret, en évitant le transbordement, serait réduit d'au moins cinq cent pour cent, d'après les amateurs experts les plus autorisés.

Comme démonstration inconsciente, le chroniqueur de "La Presse" cite du pamphlet de la "Great Lakes and Atlantic Canal and Powers Co., Ltd., de la page 7, la citation suivante:

"L'empire allemand visait à être un empire de commerce. "L'empire britannique est aujourd'hui un empire du commerce. "Pour le commerce, deux choses sont essentielles: l'une est une abondance de denrées à vendre, l'autre un accès facile et direct au marché."

Cette citation est de la plus élémentaire logique, et à part les pays mentionnés est-ce que le Canada ne peut pas aussi devenir un pays de commerce? Nous n'arriverons jamais à atteindre ce résultat, si nous ne multiplions pas nos voies de communications et les améliorons de manière à ce que nous devons profiter des avantages qu'une telle amélioration nous donnerait à tous les points de vue, au lieu de croupir dans notre diction de laisser faire et de nous isoler quand de telles occasions nous sont offertes.

On craint que Montréal y perdrait au point de vue général des affaires. Comment se fait-il que New York est opposée au projet prétendant que cela favoriserait Montréal à son détriment. Bref, de tels arguments en tiennent pas debout, et le porte-parole de la Chambre de Commerce ferait mieux de réfléchir un peu avant d'invoquer les telles raisons. En sommes il craint que le St-Laurent nous soit enlever par les américains. Enchaînez les confrères et cadenez-les, car un bon matin vous pourriez vous éveiller et apprendre que notre majestueux St-Laurent est rendu à New York ou autres endroits des Etats-Unis.

Pour le moment, il faut travailler incessamment à améliorer nos voies de transport, si nous voulons travailler efficacement à la reconstruction de notre système économique et diminuer dans une large mesure le coût de la vie.

J.-E. Marier.

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS

Pour la dernière semaine de l'année, la Direction du Canadian-Français a décidé de répondre au désir du public qui lui adressait lettres sur lettres et de remettre à l'affiche d'abord le spectacle avec lequel elle avait ouvert brillamment la saison de comédie, c'est-à-dire de rejouer "La Femme nue", la jolie pièce de M. Henry Batallie. En effet, beaucoup de personnes encore en vacances n'avaient pu assister à ce spectacle, en le donnant pendant trois jours et particulièrement le premier janvier, tout

Cartes professionnelles et d'affaires

AVOCATS

GREENSHIELDS, GREENSHIELDS, LAN- GUEDOC & PARKINS
Avocats, Procureurs, Commissaires, etc.
Edifice Transportation.
130, RUE SAINT-JACQUES
Tél. 3596-7-8

GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME
Avocats et Procureurs
112 ST. JACQUES — MONTREAL
Tel. Main 10

ELLIOTT & DAVID
HENRY J. ELLIOTT, C.R.
Hon. L. A. DAVID, C.R.,
Secrétaire de la Province de Québec.

MAURICE DUGAS, S. H. B. BUSH, B. ROBINSON, L. P. CREPEAU, C.R.,
Conseil et Associés
AVOCATS ET PROCUREURS
Commissaires pour toutes les Provinces; Terre-Neuve et les Etats-Unis.
EDIFICE DE LA CANADA LIFE,
189 Rue Saint-Jacques,
MONTREAL, CANADA.

PERRON, TASCHEREAU, RIN-
FRET, VALLEE & GENEST
Avocats
Edifice de la Banque de Québec
11 PLACE D'ARMES — MONTREAL

JACOBS et PHILLIPS
Avocats — Procureurs et Solliciteurs
EDIFICE POWER, 83 rue Craig O.
MONTREAL

Desaulniers et Desaulniers
Gonzalve Desaulniers, C.R.,
Jacques Desaulniers, B.A., L.L.L.,
AVOCATS ET PROCUREURS
Salle 81, Edifice La Sauvegarde
92 rue Notre-Dame Est,
Tél. Main 2956. MONTREAL

LYON W. JACOBS, B.C.L.
Avocat, Procureur et Solliciteur
Echevin du Quatrième Saint-Louis
52 rue Saint-Jacques,
MONTREAL
Téléphone Main 4166

BEAUX ARTS
TABLEAUX
Association d'Artistes de Paris
Représentant: J. PORISSE
481 rue Saint-Urbain, MONTREAL
EXPOSITION — VENUE

HOTELS
HOTEL VICTORIA
Ôté du Palais, Québec
L'un des plus chics hôtels de Québec — Quelques minutes de marche des gares du Pacifique et du Canadien-Nord. — Excellente cuisine, service parfait. — Belles grandes chambres. Prix: \$3.00 et plus; avec bain: \$3.50 et plus.

Touristes et hommes d'affaires, venez au Victoria et vous serez satisfaits.
HENRI FONTAINE, Propriétaire
N.B.—Un magnifique théâtre de vues animées est juste en face de l'hôtel.

le monde pourra applaudir ce chef-d'œuvre. Il sera raconté avec le même luxe et les mêmes soins dans les détails que la première. La distribution reste la même.

M. Jacques Varennes (Pierre Bernier; M. Charles Schauten (Rouchard); M. F. Lombard (Prince de Chabrain); M. P. Durand (Garzin); M. H. Miral (Graville); M. P. Jaemin (Tabourot); M. G. Dauriac (Lafargue); M. A. Godéau (Chailard); M. E. Guimond (Anheim); etc., Mlle Jane Max (Lucie Chassagné); Mlle Liane Salvor (Princesse de Chabrain); Mlle Made Ditzza (Suzon); Mlle Jane Roll (Mme Garzin); Mme G. Vbery (Nini); Mlle M. Thierry (Emma); Mlle Norac (Julie).

Cette reprise de "La Femme nue" aura certainement l'attrait d'une nouveauté, si beaucoup qui n'ont pas vu vont venir l'applaudir, les autres seront heureux d'avoir à nouveau l'occasion de la revoir, car cette œuvre de l'éminent auteur dramatique est d'une humanité profonde, et d'un réalisme saisissant, c'est une œuvre vivante qui vous prend, vous angoisse et vous fait passer par toute la gamme des émotions.

Les trois premiers jours de la semaine seront remplis par une nouvelle série de représentations de "Maternité", de M. Eug. Brieux. La Direction a dû prendre cette décision, car aux dernières soirées de cette œuvre, données il y a 8 jours, on a dû refuser du monde. Comme elle veut satisfaire tout le public, elle va donc encore donner ce spectacle. Mais c'est la dernière fois qu'on ne la jouera plus de la saison. Avis donc aux retardataires qui veulent entendre la pièce de M. Eug. Brieux.

Pour le dimanche, 26 décembre, on jouera "L'Aiguilleur", un drame de Claude Rolland, joué par M. Pierre Durand et Mme Made Ditzza et une charmante comédie, "Les Femmes qui pleurent", de Sirardin et L. Thibout, avec comme interprètes, Mmes Liane Salvor, Jane Max et Mlle H. Miral, Jacques Varennes et G. Dauriac.

Il y aura aussi un très beau programme de vues animées.

PENSEES
Les circonstances ne changent pas l'homme, elles le montrent tel qu'il est. **Rivaroli.**

Après la parole, le silence est la seconde arme de la femme. **Ph. Gorfaut.**
Nous recevons la vérité comme les champs reçoivent la rosée. **Lamonnais.**

NOTAIRES
C. J. E. CHARBONNEAU
Notaire et Commissaire pour les Etats-Unis et les Provinces Canadiennes, cences de mariage.
Spécialité: Organisation de Compagnies
826 Edifice Power, 83 rue Craig O.
MONTREAL

JOSEPH L. GIROUARD
Notaire
EDIFICE CREDIT FONCIER
35 rue Saint-Jacques
Téléphone Main 5030.

ASSURANCES
EVARISTE CHAMPAGNE
Assurances sur la vie
Inspecteur Standard Life Assurance
167 Saint-Jacques — Montreal

ENTREPRENEURS, Etc.
FRED THOMPSON, CO Limited
Entrepreneurs et Ingénieurs électriciens
7-9-11-13 Ste. Genevieve—MONTREAL
Téléphone Main 4900

H. BEAUREGARD,
Entrepreneur général.
70 RUE SAINT-JACQUES,
MONTREAL.

PAPEBEBE.
JOSEPH FORTIER LTE
FABRICANTS-PAPETIERS
NEGOCIANTS
Atelier de Reliure, Typographie, Gouffrage et Reliure.
Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation.
Système de livres de comptabilité à feuillets mobiles
210, Notre-Dame O., coin Saint Pierre. — Tel. Main 444-445

ENCANTEURS.
FRASER FRERES
Encanteurs, Evaluateurs, etc.
De marchandises sèches etc., tous vendredis. Remise de meubles de première classe.
Téléphone Main 790 — MONTREAL

FILMS INDUSTRIELS
Votre produit montré en vues animées, du matériel brut, final comme un article de marque de commerce
Specialty Film Import, Ltd.
313 Bleury, Montréal.
L. E. OUMET, Président. Up. 618

TEINTURIERS, Etc.
DECHAUX FRERES
Teinturiers et Nettoyeurs
USINE: 661 RUE MONTREAL
MONTREAL.
Téléphone: Est 5000.

EQUITATION.
ECOLE D'EQUITATION DE MONTREAL
183 Rue Hutchison
Téléphone Uptown 1426
Leçons d'équitation. Chevaux à louer.

DENTISTERIE
DR. EDOUARD LATOUCHE
Chirurgien-Dentiste
389 rue Saint-Denis
Spécialité:—Couronnes et ponts (Bridge-work)
Consultations: de 9 A.M. à 9 P.M.
Téléphone Est 288

RESTAURANT
CAFE EMILE
RUES STE-CATHERINE et ST-ANNE
VINS et BIÈRES des meilleurs crus
Salle à manger au-dessus du Café
Pour repas après les représentations
Théâtre
Cuisine et Service de Première Classe

Service

Chemin de fer National du Canada

Montréal-Québec

Chemin de Fer National-Grand Tronc
De la Gare Bonaventure
Dép. Montréal 7.50 a.m. à la gare du Palais
" " 8.30 a.m. à Lévis
" " 9.25 a.m. à Lévis
" " 11.15 p.m. à la gare du Palais
" " 7.00 p.m. à Lévis
" " 8.20 p.m. à Lévis
" " 11.15 p.m. à la gare du Palais
Dép. Montréal 1.40 p.m. à la gare Place Parent
*Tous les jours.
†Tous les jours, dimanche excepté.

Pour les Provinces Maritimes

De la Gare Bonaventure
"L'Express Maritime"
Dép. Montréal 9.25 a.m.
Tous les jours, samedi excepté.
"L'Océan Limité"
Dép. Montréal 7.00 p.m.
Tous les jours.
Wagons-Lits Modernes, Wagon-Restaurant, Voitures ordinaires.

Montréal-Ottawa

Chemin de Fer National-Grand Tronc
De la Gare Bonaventure
Dép. Montréal 8.15 a.m.
" " 11.00 p.m.
" " 1.00 p.m.
" " 8.05 p.m.
Du Terminus du Tunnel
Dép. Montréal 9.00 a.m.
" " 11.00 p.m.
Wagon-Salon et Buffet sur tous les Convols, excepté celui de 9.00 a.m.
*Tous les jours.
†Tous les jours, dimanche excepté.

MONTREAL-TORONTO

Chemin de Fer National-Grand Tronc
De la Gare Bonaventure
Service de Nuit (Tous les jours)
Dép. Montréal 7.30 p.m.
Wagons-lits modernes et voitures ordinaires
Dép. Montréal 11.00 p.m.
Wagon-club et compartiment wagon-lit moderne et voitures ordinaires
Service de Jour (Tous les jours)
Dép. Montréal 10.00 a.m.
(International Limited)
Wagons-bibliothèque et panorama
Wagon-restaurant, wagon-salon et voitures ordinaires
Dép. Montréal 10.00 a.m.
Wagons ordinaires

Pour billets et renseignements s'adresser au Bureau des Voyageurs de la ville, 210 rue St-Jacques, Terminus du Tunnel, Gare Bonaventure, ou à la Gare rue St-Catherine Est, Montréal, P.Q.

THEATRE CHINOIS

Acteurs: Le Contrôleur des marmites; Quartier de Lune, sa femme; Pimperwick, marchand de chiffons; Femmes du peuple; Ouvriers; Marchands.

SCENE I

Le Contrôleur des marmites — assis dans un immense fauteuil, calé par des coussins moelleux, contemplant son nombril. — En vérité, Confucius était un grand philosophe quand il disait que le peuple est un troupeau de moutons!

Quartier de Lune. — Pourrais-je savoir, ô mon cher et vénéré mari, quel est le motif de votre véridique exclamation?

Le Contrôleur des marmites. — Confucius voulait, avec la plus grande sagacité, que le peuple soit enchaîné et pour ce faire, il inventa les prisons, le jardin des supplices qui est le plus bel ornement de Pékin, et enfin le Gouvernement. Voyez, ô Quartier de Lune, où je vais en venir et saisissez bien mon raisonnement: Le Gouvernement m'a nommé pour empêcher, par mon contrôle efficace, les détaillants peu scrupuleux de s'enrichir au dépens du peuple. Cette marque de confiance m'honore. Mais, après m'avoir nommé, il ne s'occupe pas de savoir si j'ai soin ou non de remplir ma fonction selon l'esprit de la Loi. Au-dessus de ladite loi, les prescriptions de Confucius sont précises: Un mandarin de mon espèce (et je suis de la 72e classe) doit passer la majeure partie de ses jours à contempler son nombril; j'obéis donc à ses ordres. Que m'importe la misère du vil peuple? Que m'importe que les revendeurs le grugent? A mon avis, ils ne valent pas mieux les uns que les autres. Si j'étais obligé de faire un choix entre les voleurs et les volés, le plateau de ma balance pencherait plutôt du côté des voleurs. Mon seul souci est de contempler mon nombril et de palper mon traitement.

Un marchand de chiffons, (dans la rue). — Rags!... Rags!...

Le Contrôleur des marmites. — Encore ce juif! Ah, si tous étaient aussi pacifiques que ces disciples d'Israël! Mais, hélas! tous les Chinois ne sont pas ainsi, surtout depuis que la République leur a permis de couper leurs queues; ils se permettent de réclamer du pain, de la viande; ils prétendent être protégés par les mandarins, contre les spoliateurs (en anglais on les appelle des Profiteurs; c'est la même chose).

Une Italienne, traînant cinq miches en loques derrière elle, et en portant un dans les bras. — Seigneur Mandarin, je suis veuve et misérable; le boulanger veut me vendre le pain 12 sapecks la livre et partout ailleurs, à Pékin par exemple, on le vend 10 sapecks seulement; protégez-moi! Mes enfants meurent de faim!

Le Contrôleur des marmites. — O femme, compatriote de d'Annunzio, pourquoi es-tu venue en Chine, surtout à Sted-Win? Confucius a dit...

L'Italienne, furieuse. — Que me fait votre Confucius; je n'ai pas affaire à lui, mais à vous que le Gouvernement a nommé Contrôleur des marmites pour protéger le peuple contre les marchands. S'il vous a nommé, ce n'est pas sans motifs.

Le Contrôleur des marmites. — Femme européenne, je vous ordonne le silence! La contemplation de mon nombril m'occupe assez pour ne pas m'occuper d'autres soins. Du reste, vous troublez ma digestion. Allez dans la rue mendier si les sapecks ne fourmillent pas dans votre poche.

Un ouvrier en porcelaine, (entrant). — Excellence, au secours! La fabrique où je travaille a diminué mon salaire de 23 pour cent et les marchands de toutes les espèces ne veulent pas diminuer leurs prix.

Ma femme, mes enfants n'ont pas de vêtements... (Rags!... Rags!... glapit le juif dans la rue).

L'Ouvrier en porcelaine. — Des guenilles! Pourquoi des guenilles! Votre femme, Quartier de Lune, porte des robes de soie tissée par mes filles dans la manufacture de la rue Céleste et vous me parlez d'acheter des chiffons pour le raccommoder. Vous oubliez, Excellence, que nous sommes en République et que le Gouvernement vous a nommé pour...

Le Contrôleur des marmites. — Sortez d'ici, ouvrier maudit! (à un serviteur): Fermez la porte au verrou; que personne n'entre ici; mon nombril!... La foule hurlante dans la rue, pousse des cris de sauvages. Deux agents de police montrent leurs bâtons; le peuple se jette sur eux et les lance dans le fleuve jaune.

Quartier de Lune, (timidement). — Excellence, mon maître et moi, nous avons lu dans un récent journal de Sted-Win une polémique entre un détaillant et un Patagon naturalisé Chinois? Il me paraît que les marchands se moquent indifférence à l'égard des pauvres gens; voilà ce qui ressort de ce colloque entre ces deux hommes: Le Patagon semble avoir raison.

Le Contrôleur des marmites. — Ame de mon âme, je sais que le Patagon dit vrai, mais si je semble l'admettre publiquement, et empêcher les détaillants d'extorquer le peuple, voilà du coup mon emploi et mes appointements supprimés! S'il n'y avait pas de voleurs, il n'y aurait pas besoin de policiers. Suis-je logique? (La foule hurle toujours dans la rue, devant la pagode du Contrôleur des marmites, qui hausse les épaules et s'endort en contemplant son nombril.)

SCENE II

(Dans le salon d'un détaillant enrichi. Il a réuni plusieurs de ses collègues pour s'entendre sur les mesures à prendre.)

L'Amphitryon. — Chers confrères, le moment est grave; le peuple murmure, le peuple menace, le peuple est idiot! Il veut nous faire baisser nos prix sous le prétexte ridicule que les gages diminuent, que nous sommes des extorqueurs, que nous nous enrichissons scandaleusement, etc., etc. Il y a un peu de vrai dans ces réclamations, mais cela nous importe vaguement. Ce qu'on prend est bon à garder, dit un proverbe allemand. Donc, il faut aviser sans retard, car l'orage gronde. Que faire?

Tous en chœur. — Avoir de notre côté le Contrôleur des marmites!

L'Amphitryon. — Mais il est à nous; il ne fait que contempler son nombril.

Un détaillant. — C'est vrai; mais le peuple pourrait le tirer de sa contemplation et à force de plaintes en faire nommer un plus remuant. Ce serait pour nous la ruine. Nous sommes sur le chemin de la fortune; restons-y! Je propose que chacun de nous envoie quotidiennement à Quartier de Lune, ce qui peut contribuer à faire une bonne cuisine et à son intérieur tout le confortable désirable. Le Contrôleur des marmites sera sensible à ces cadeaux et il ignorera nos déprédations.

Tous en chœur. — Bravo!... Bravissimo!...

SCENE III

Quartier de Lune (à son mari). — Venez voir, Excellence, la voiture funèbre qui s'approche du fleuve jaune. Elle semble bien chargée; (comptant les corps à mesure

qu'on les lance dans le fleuve): douze, treize, quatorze, plus quatre enfants. Que pensez-vous de ces nombreux décès en une nuit pour une petite ville de 9,000 âmes?

Le Contrôleur des marmites. — Je pense, âme de mon âme, que nous devons détourner notre vue de ce spectacle répugnant et reporter notre pensée vers les maximes de Confucius qui a écrit, sagement, que le peuple était un troupeau de moutons.

Les moutons ont été créés par Bouddha pour être tondus! (Il recommence à dormir.)

Le rideau tombe.

J. B. de Taillac.

BILLET PARISIEN

Les petites coulisses de la vie de Paris.

On ne peut pas toujours parler des mille et une mésaventures des chercheurs d'appartements; le sujet serait inépuisable, il est vrai, et je m'étonne que nos auteurs dramatiques n'aient pas déjà mis ce thème au théâtre; il y aurait, rien qu'en reproduisant la réalité, des scènes inénarrables: depuis les finances qui ne peuvent se marier, faute de logement, jusqu'aux divorcés qui ne peuvent se séparer parce que les "disjoints" ne trouvent pas d'appartement, et qui, de guerre lasse, finissent par se réconcilier et se marier à nouveau, tout comme dans "Les deux Ecoles", de M. Capus, que vient de reprendre la Comédie Française. Le divorce et le manque d'appartements — sujets inépuisables — viennent de donner lieu à un histoire assez piquante. Un de nos peintres connus, mort il y a quelques années, avait laissé deux femmes; la première dont il était divorcé et la seconde, la vraie au point de vue légal. Régulièrement la première aurait dû abandonner le nom de son mari, mais elle avait continué à le porter sans que son divorce bonhomme protestât. Le peintre mort, il y avait donc deux Mme X...

Ces jours-ci, la dame X... numérotait un vint à mourir. Les journaux annonçaient son décès et aussitôt une centaine de locataires se précipitèrent chez la dame X... manant deux, pour louer son appartement; celle-ci, qui est en parfaite santé, trouva la mésaventure désobligeante.

Mais je me porte très bien, Dieu merci, et entends occuper le plus longtemps possible mon entresol, c'est celle qui m'avait précédé qui s'en est allée. Laissez-moi en paix... répondait la pauvre femme à tous les indiscrets.

Elle en regut, tant et si bien, que cela finit par l'impressionner et elle dut s'arrêter et appeler le médecin qui lui a prescrit du bromure pour ses nerfs, et du repos. Cette petite histoire, absolument vraie, dont je connais la victime, pourrait donner matière à un vaudeville et faire le fonds d'une pièce que comprendraient peut-être ces nouveaux riches qui encombrant nos théâtres et changent complètement l'aspect de nos salles de spectacles où l'on ne trouve plus cet air de bonne compagnie, ce courant spirituel d'avant la guerre.

J'en faisais hier l'observation, à la Comédie Française. Ah ces toilettes! et ces bijoux surtout!

Les nouvelles riches étaient perles et diamants avec une profusion étonnante, mais elles ont beau mettre parure sur parure, collier de perles avec rivière de diamants, elles ne peuvent dissimuler ni le peu d'élégance de leur décolleté, ni leurs mains bouffies que soulignent encore les bagues énormes dont elle encombrement leurs gros doigts. C'est la signature de leur origine plus que plébéienne. Mais cela n'est encore rien. Comme ces dames ont peu de culture intellectuelle, et qu'elles n'imitent même pas M. Jourdain qui prenait des maîtres pour apprendre à danser et à parler de beau langage, elles ne comprennent pas grand-chose aux dialogues fins, spirituels, pleins de trouvailles et de mots que les acteurs se renvoient avec bonne humeur comme des fusées de feu d'artifice; elles restent somnolentes, l'air absent et bâillent à bouche que veux-tu, déguisant à peine ce geste de lassitude et d'ennui sous d'énormes éventails de plumes à manche enrichi de diamants qui valent une petite fortune.

Pour le spectateur, c'est une étude de moeurs qui en vaut bien une autre, un soir par hasard, mais qui est fatigante renouvelée trop souvent. Où sont les beaux publics d'antan, les salles vibrantes et les "foyers" animés où on ramassait les mots d'esprit à la pelle?...

Ce sont là les couches nouvelles, on s'y fera peut-être... à la longue... La Gazette.

C'est un grand service à rendre aux vérités que de les rendre imaginables. Joubert.

Dans beaucoup de pays, le parlementarisme n'est que le paravent derrière se délecte l'absolutisme de la royauté par la grâce de Dieu. Max Nordau.

Le travail honnête a en soi la même dignité, soit qu'il ait pour objet la confection de paletots ou la création de voies ferrées; à culture intellectuelle égale, l'ingénieur sa journée finie, n'a pas le moindre avantage à réclamer sur le tailleur. Max Nordau.

LES COULISSES DE LA POLITIQUE

La chute de M. Venizelos évoque un des chapitres les plus obscurs de la guerre. En effet, pendant longtemps on a reproché au gouvernement qui avait entrepris l'expédition de Salonique de laisser le roi Constantin travailler au profit de Guillaume II derrière nos troupes. Le guet-apens d'Athènes a paru une suite de notre faiblesse, et, quand enfin, M. Ribot s'est décidé, après la mission de M. Jonnart, à se débarrasser de Constantin, cet acte d'énergie a été accueilli comme une brûlante initiative devant avoir les plus heureux résultats.

Aujourd'hui, on commence à se demander quelle était la bonne politique. Hier, à la Chambre, un député disait: — Un moment on s'est disputé l'honneur d'avoir fait le lit de M. Venizelos. Bien sûr, ce sera à qui ne l'aura pas fait.

Déchirons quelques voiles. Le prince Georges de Grèce, frère de l'ancien roi, séjournait volontiers à Paris avec sa femme, laquelle, si je ne m'abuse appartient à la famille d'Orléans.

M. Briand se tenait en relations très amicales avec le couple. Peut-être pensait-il ainsi recueillir des renseignements intéressants; peut-être espérait-il agir indirectement sur le roi.

Ces relations avaient donné lieu aux racontars qui ne manquent jamais lorsqu'une femme est en cause. Un mot les caractérisera: on racontait qu'à une séance de la commission des affaires extérieures de la Chambre, M. Briand, interrogé sur les sentiments du roi Constantin, avait répondu: — Le kaiser est son beau-frère.

Un député aurait répliqué: — Il n'est pas le seul. Et tout le monde avait ri.

Cela avait suffi: on attribuait à l'attitude de M. Briand envers le roi Constantin une raison sentimentale et on trouvait fâcheux que des questions de ce genre pussent peser dans une affaire aussi importante.

La vérité est que M. Briand préférait avoir à Athènes un roi hostile au fond de l'âme, mais contraint à une neutralité effective par notre présence, et qui, d'ailleurs se rallierait sincèrement dès qu'il nous sentirait les plus forts, qu'un allié.

M. Ribot eut faire un coup de maître en prenant le contre-pied de la politique de son prédécesseur. Le résultat a bien été tel que celui-ci l'avait prévu: les Grecs nous ont fourni un secours militaire de pure parade; mais, pour satisfaire leur appétit, au moment de la paix, il a fallu leur faire des concessions qui nous ont valu des froissements avec l'Italie et la Serbie et qui nous vaudront des difficultés en Asie Mineure.

Frélon.

La partie de la morale fondée uniquement et systématiquement sur les faits positifs peut se définir: la science qui a pour objet tous les moyens de "conserver" et "d'accroître" la vie, matérielle et intellectuelle. M. Guyau.

Rev. A. C. Nasby, d'Indépendance, Iowa, écrit: "Nous avons souvent constaté la promptitude que le Novoro du Dr. Pierre donne, surtout dans les cas de grande fièvre. Nous ne voudrions pas manquer de ce remède dans notre maison. Dernièrement, un de nos enfants était devenu très malade, mais après avoir pris le Novoro durant quatre jours, il était complètement guéri."

Beaucoup de gens dans les différentes phases de la vie, ont adopté ce simple et vieux remède herbacé comme un moyen sûr et infallible. On ne peut pas se procurer dans les pharmacies, mais il est délivré directement par Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

LE CANADA MUSICAL

C'est avec un plaisir toujours nouveau qu'on lit Le Canada Musical qui tient ses lecteurs au courant de l'actualité artistique la plus up-to-date. John McCormack, nous annonce le confère, a chanté aux fameux concerts du Conservatoire, John McCormack, le ténor des recettes phénoménales. Une jolie réception a été organisée dans le Tennessee, par l'Alliance Française, en l'honneur de notre compatriote Hector Danseur. La propagande musicale allemande s'affirme de nouveau aux Etats-Unis; une troupe allemande se propose de donner bientôt, au théâtre Manhattan, des opéras en allemand. Le troupe du Metropolitan prépare en ce moment la "Louise" de Gustave Charpentier, qui sera dirigée par M. Albert Wolff, le chef d'orchestre français. D'abondantes nouvelles de France et de partout ne nous laissent rien ignorer de l'activité prodigieuse qui existe dans tous les pays au point de vue musical. Marcel Hubert, un violoncelliste merveilleux, a fait son apparition sur la scène parisienne avec les grands orchestres il n'a que 15 ans. Il y a beaucoup d'illustrations dans le numéro du Canada Musical du 15 décembre qui est en vente au prix de 15 sous. Pour les abonnements, \$3 par année, on est prié de s'adresser à Casier postal 1509, Montréal, Canada.

UNE VIEILLE COUTUME

Quand arrivent les fêtes de Noël et le Jour de l'an on observe toujours la bonne et vieille coutume d'offrir aux amis et à la famille un verre de bon vin, et afin de continuer cette bonne vieille habitude, il faut vous munir de bons vins purs et des meilleurs crus. Pour cela exigez de vos fournisseurs les excellents vins qu'importe Amédée Lesieur, 49, rue St-Jean-Baptiste, et vous serez certains d'avoir ce qu'il a de mieux pour traiter vos amis.

NOEL A OTTAWA

Grand-Tronc — Canadien National

Les billets de passage entre Montréal et Ottawa, du Canadien National ou du Grand Tronc, seront bons sur les deux systèmes à cette destination. Le service des trains est comme suit: Laissez Montréal (Gare Bonaventure) à 8.15 a.m., 14.00 p.m., 5.00 p.m., 8.05 p.m. Arrivant à Ottawa (Gare Union) 11.45 a.m., 7.30 p.m., 8.00 p.m., 11.05 p.m. Laissez Montréal (Terminus du tunnel) 9.00 a.m. et 11.00 p.m. Arrivant à Ottawa (Gare Union) à 1.05 p.m. et 4.45 p.m. Tous les jours. Tous les jours excepté le dimanche.

Wagon-buffet et salon sur tous les trains à part celui de 9.00 a.m. Un train spécial des trains laissant Montréal à 4.00 p.m. et 8.05 p.m. est que les wagons ont de spacieuses chambres-observatoires et de grands fumoirs. Les chambres d'observatoire sont très populaires. Le wagon-observatoire et buffet est placé sur le train de 5.00 p.m.

Pour autres renseignements s'adresser au bureau des billets du Grand Tronc-Canadien National, 230 rue St-Jacques, Montréal.

VOYAGE DE NOEL

Montréal — Sherbrooke

Le service Montréal-Sherbrooke du chemin de fer du Grand Tronc, est pourvu de trains confortables pour les voyageurs durant le jour de Noël. Vous pouvez partir de Montréal à 8.30 a.m. et 8.20 p.m. tous les jours et à 4.16 p.m. tous les jours, excepté le dimanche. Sur le train de 4.16 p.m. il y a un wagon-salon. Pour revenir le voyageur peut partir de Sherbrooke à 3.15 a.m. et 3.00 p.m. tous les jours et 8.05 a.m. tous les jours le dimanche excepté. Le train de 3.15 a.m. a un char docteur que l'on peut occuper dès 10.00 p.m. — Le soir avant. Le train de 3.00 p.m. a un wagon-buffet et salon.

VOYAGES DE NOEL

Montréal, Toronto et Chicago

La voie double du Grand-Tronc entre Montréal, Toronto et Chicago est la plus confortable pour faire ce voyage. L'International Limited laisse Montréal tous les jours à 10.00 a.m., heure normale, arrive à Toronto à 5.40 p.m., London à 9.03 p.m., Détroit à 11.35 p.m. et Chicago à 8.10 le lendemain matin. Ceux qui désirent voyager de nuit peuvent prendre le train qui laisse Montréal à 11.00 p.m. par le Montréal, Toronto, Hamilton, Détroit et Chicago Limited. L'équipement de ces trains est incomparable et comprend par l'International Limited, des wagons observatoire-bibliothèque, wagon-lits, wagon-lits à compartiment, wagon-salon et restaurant, (le déjeuner est servi avant d'arriver à Chicago). Le train de nuit de Montréal, se compose de wagons à compartiment, wagon-lits et wagon-lits dernier modèle. Le service des repas est une des caractéristiques de ce service. Pour plus amples détails, lits, etc., s'adresser au bureau du Canadien National-Grand-Tronc, No 230, rue St-Jacques, Montréal.

AVIS DE DIVORCE

Avis est donné par le présent que Louise Sullivan, de la Cité de Montréal, dans le district d'Hochelega, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Edward Blake Sullivan, au même endroit, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal ce 20ème jour de décembre 1920.

CRANKSHAW & CRANKSHAW, Procureurs de la Requêteante, 402 Edifice Power, 51-13 fs. MONTREAL.

AVIS DE DIVORCE

Avis est, par les présentes donné, que Gladys Francis Annie Wheeler, de la Cité et du district de Montréal, dans la province de Québec, fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session, pour les fins d'obtenir un bill de divorce de son époux, Kenneth Lee Bernard, de la Cité de Montréal, pour cause d'adultère et de désertion.

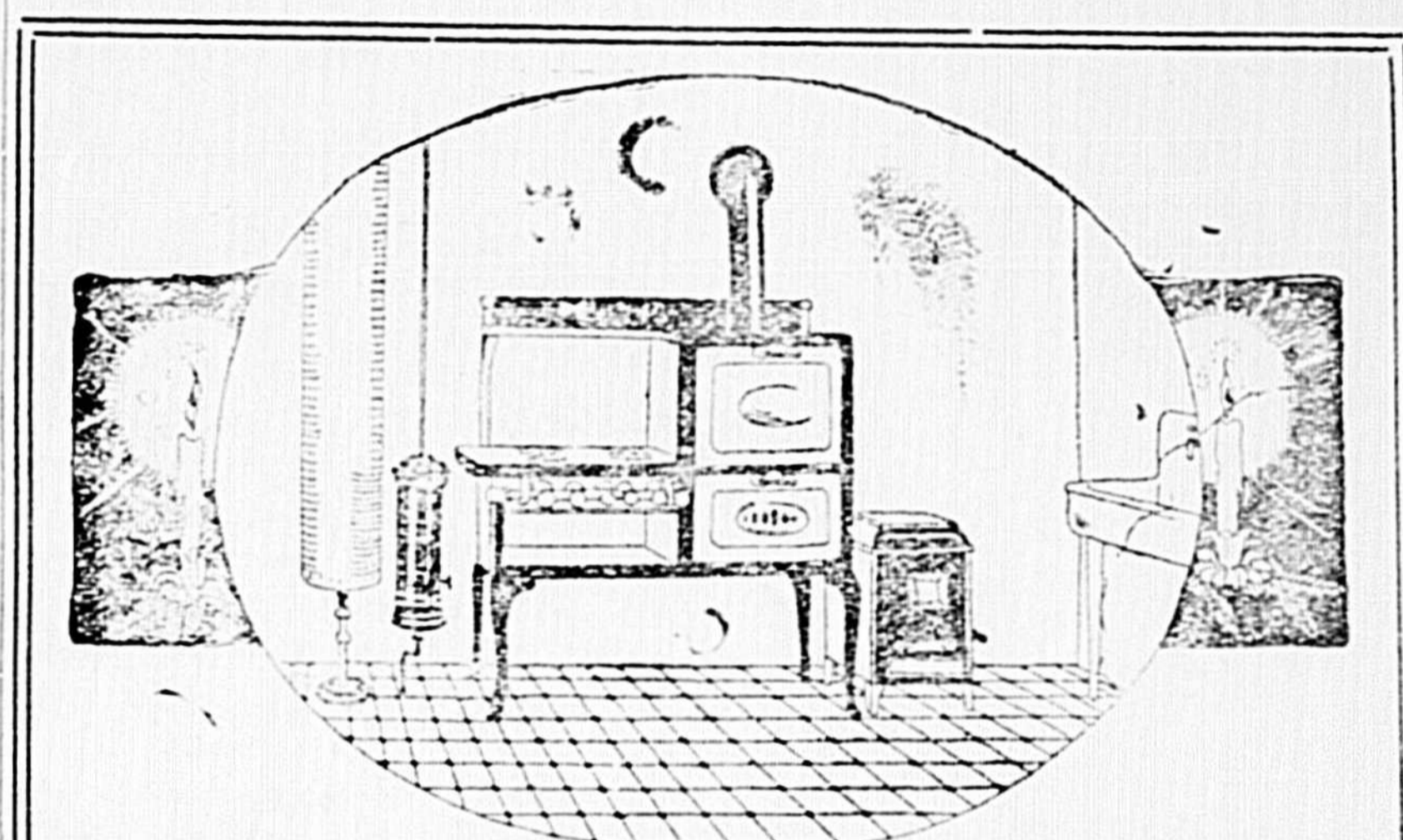
Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce dix-neuvième jour de décembre, 1920.

BENJAMIN ROBINSON, Solliciteur pour la requêteante, 189, rue St-Jacques, Montréal. 51-52-1920 à 11 1921.

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS MM. FRED. LOMBARD et CHARLES SCHAUTEN, Directeurs-Props. LUNDI, 27 Décembre, MARDI, 28 Décembre, MERCREDI, 29 Décembre "MATERNITE" JEUDI, 30 Décembre, VENDREDI, 31 Décembre, SAMEDI, 1er Janvier "LA FEMME NUE" Pièce en 4 Actes d'Henry Bataillon

Matinée DIMANCHE, 2 DECEMBRE Soirée "L'Aiguilleur" "Les Femmes qui Pleurent" Pièce en 1 Acte de Claude Rolland Pièce en 1 Acte de Siraudin et Lambert Thibout

Pour les fêtes de NOEL et du JOUR DE L'AN LES AMATEURS DE BONS VINS devront demander à leurs fournisseurs de leur vendre ceux qui tiennent Amédée LESIEUR Marchand de Vins — qui tient les meilleurs crus de vins de France, d'Espagne et de Californie, tels qu'OPORTOS, SHERRIES, CLAIRES, SAUTERNES, BOURGOGNES, ETC., ETC. Commandes remplies dans le plus court délai et satisfaction garantie. Entrepôts: 49 St-Jean-Baptiste, Montréal. TELEPHONE: MAIN 6655



Une cuisine tout au gaz, avec un beau poêle à gaz neuf et une chaufferette à l'eau au gaz sera pour tous les membres de la famille un Heurreux Noël tout le long de l'année. Voilà ce que vous pouvez appeler un cadeau sensé utile. Venez voir notre assortiment à n'importe quelle de nos salles d'étalage. Magasins ouverts tous les soirs jusqu'à Noël.

Montreal Light, Heat & Power Cons. Edifice Power, 83, rue Craig Ouest. Edifice Power en haut de la villa, coin des rues Sainte-Catherine et Montcalm. District de la rue Sainte-Catherine Est, 480, rue Sainte-Catherine Est. District de Maisonneuve, 2200, Sainte-Catherine Est, coin Bourboulon. District Mont-Royal, 1007, Avenue Mont-Royal Est, près Papineau. District Saint-Denis, 858, Saint-Denis, près Duluth. Avenue du Parc, 2438, Avenue du Parc, près Bernard.

SITES RESIDENTIELS A VENDRE Si vous désirez bâtir l'an prochain, c'est le bon temps de choisir le site pour votre demeure. Vous pourriez alors occuper de vos plans et spécifications et être en mesure de commencer à construire au printemps. Nous avons un beau choix de lots à vendre au sujet desquels nous aimerions vous renseigner. Votre lot sera plus cher si vous retardez. THE GRADOCK SIMPSON CO. 120 Rue St-Jacques, Montreal

Joyeux Noël et Heureuse Année A toutes les personnes de bonne volonté qui ont besoin de fruits, légumes et autres aliments des plus frais est des mieux choisis. C'est ce que peut vous offrir J.-A. LA BONTE L'ÉPICIER POPULAIRE No 310 rue Dorchester Est (près Saint-Denis) Qui tient aussi ce qu'il y a de mieux en produits français ou conservés, tels que: Caviar, pâté de foie gras, champignons, truffes broisées, fromages Camembert et Roquefort, etc., etc. Le tout arrosé d'excellents Champagnes, Claires, Sauternes, Bourgognes, Oporto, etc., des meilleurs crus. Commandes livrées avec expédition à domicile et à toutes les gares et quais. Épicerie: Tél. Est 1391. Bureau: Est 7146 MONTREAL

Voici le Breuvage Idéal pour les Fêtes Frontenac I.P. ALE D'UNE qualité supérieure, comme le sont d'ailleurs toutes les autres bières Frontenac déjà si appréciée du public, la Frontenac India Pale Ale brassée par un maître dans les méthodes et les procédés des plus célèbres brasseries Anglaises, possède toutes les qualités qui ont fait des Pale Ales Anglais l'un des breuvages les plus appréciés. Essayez-la. — Commandez-en une douzaine de votre épicer vous serez enchantés de son bouquet agréable, de son piquant caractéristique, de sa mousse crémeuse qui s'attache au verre comme pour prouver sa pureté et un brassage soignée. La Frontenac India Pale Ale est en vente partout. LA BRASSERIE FRONTENAC Limitée, MONTREAL.

AU VOL DE LA PLUME

A la veille d'entrer dans notre douzième année d'existence, nous souhaitons à tous les hommes de bonne volonté un heureux et joyeux Noël. Nos amis surtout sont compris dans ces sentiments et même ceux qui craignent de nous lire. A ces derniers nous espérons qu'ils comprendront bientôt l'intérêt qu'ils doivent porter au "Pays".

Notre sympathique confrère monsieur Lindsay Crawford, a eu une réception par trop démonstrative de la part de nos concitoyens du Nouveau-Brunswick. Ces gens prétendent que l'on doit nous occuper de nos affaires au lieu de leur offrir le fumet de la marmite étrangère. Le principe a du bon, car nous devons tous être Canadiens avant tout.

Jean-Baptiste Constant, du Progrès du Saguenay, se permet de donner son appréciation sur les résultats des élections partielles qui ont eu lieu le mois dernier, et il prétend que c'est le prélude de la déchéance du gouvernement. Si ce dernier, dans tous les cas remporte trois comtés sur quatre nous ne voyons pas comment Jean-Baptiste arrivera à la fin.

Les deux cochons qui ont été volés à Spencer Wood, n'ont pas causé autant d'émotion que l'affaire Garneau, que notre confrère du Franc-Parleur essaie à mousser. C'est tout naturel, car cet horrible forfait est non-seulement une tare sur la bonne renommée de la vieille cité de Champlain, tandis que la première n'est qu'une "cochonerie" des plus ordinaires.

Le Poulin du "Droit" a hemi furieusement à cause que le recorder de Hull a renvoyé la plainte portée contre un certain hôtel de cette localité, vu que personne n'y est entré pour prouver que c'était une maison "mal fermée". Pourquoi le confrère n'at-il pas fait comme "L'Action Catholique", qui envoie ses acétiens dans les lupanars afin de nourrir la chronique de Paul Henri.

Georges Pelletier s'est fendu d'un long article sur l'isolement de la province de Québec. Comme le confrère avec son maître Bourassa, travaillent depuis nombre d'années à faire du Québec une île, il était en pleine veine de jubilation de voir nos amis libéraux faire leur jeu, eux qui voulaient aux géomètres Bourassa et ses acolytes. C'est l'évolution, parbleu!

Notre digne ami le recorder. Semple donne une interprétation du code criminel, revisé, sur l'autorité qu'il doit avoir concernant son pouvoir de condamner les tenanciers de maisons de prostitution. Cette interprétation prête à penser qu'à l'avenir, ces maisons de joie devront être tolérées comme en France, mais à condition qu'elles soient convenablement contrôlées.

Changement de propos. Armand Boisseau nous annonce dans son "Courrier de St-Hyacinthe", qu'il a fait une visite en détail de l'Asile de St-Jean-de-Dieu. Est-ce que le député aurait des pressentiments, que la déchéance de son ami Gauthier pourrait agir sur sa mentalité, au point qu'il s'est pré-muni d'un refuge, ou au cas que son élection serait annulée. Mystère!

Notre ineffable confrère Omer Héroux, dans un article où la longueur ne fait pas défaut, critique l'hon. C. C. Balfantyne sur sa politique de marine. Comme argument probant il cite 1910, mais il omet de dire que lui et son maître Bourassa ont trahi Laurier dans le temps, et aujourd'hui il se prélassé

devant l'effet de cette trahison qui n'a servi qu'à perpétuer l'œuvre de notre grand disparu.

Quoi qu'on en dise, nos délégués canadiens, à la première session de la Ligue des Nations, ont fait bonne figure et se sont attiré des approbations de la plupart de leurs collègues. L'hon. Rowell n'a pas craint de contrecarrer la délégation anglaise sur certaines questions importantes, ce qui indique que l'impérialisme canadien n'est pas des plus prononcés. Qu'on en prenne note.

Charles Gauthier, l'insoumis à son service militaire, a le culot de faire du persiflage sur le status de la Ligue des Nations, voulant y entraîner la question irlandaise. Les directeurs du "Droit", ne sont pas difficiles de se servir de ce tire-au-flanc pour se faire l'écho de leurs idées. C'est le vieux diction: Dis-moi qui tu hautes et je te dirai qui tu es.

Le Dr. Clark, député de Red Deer, a pris à partie, l'hon. Mackenzie King sur sa politique tarifaire louvoyante. Le fameux Michael pourrait en dire long sur ce chapitre, mais cela n'empêchera pas l'électorat canadien de se prononcer en masse en faveur d'un tarif convenable pour protéger nos industries en vue de la haute barrière que les Américains veulent nous imposer.

Canadien de "La Vérité" déclare que le Canada est divisé par une politique de haine, qui ne peut que nuire à la tranquillité de notre pays. Si "La Vérité", "Le Devoir", "L'Action Catholique", "Le Droit" et autres journaux de même acabit, n'avaient pas attiré le fanatisme de nos concitoyens protestants, il y a belle lurette que nous aurions la paix. Frappez-vous la poitrine, tas d'hypocrites.

La plupart de nos grands quotidiens ne veulent pas que l'opinion publique se manifeste quand il s'agit de projets qui seraient de nature à faire progresser notre pays. Ils étouffent les idées de ceux qui veulent relever leurs inepties ou leurs données qui sont de nature à induire le public en erreur, mais "Le Pays" est toujours prêt à faire le contraire de ses confrères qui s'évertuent à berner le public.

"La Vérité", qui avait un amour prononcé pour le premier ministre Drury, a subitement senti refroidir son affection pour le chef des fermiers-unis, quand elle a appris qu'il a été initié à une loge de francs-maçons. Ces pauvres émulés de feu Tardivel ne sont pas chanceux dans leurs affections, et très souvent ils sont obligés de changer leurs fusils d'épaule.

"Le Soleil" est échauffé au point de l'ébullition, à cause que l'hon. M. Blondin, l'a cité comme autorisé sur la mise en force de la loi militaire. Notre confrère, de la côte de la Montagne, "se monte" contre la brutalité des faits et ce qu'il y a d'embêtant pour lui, c'est qu'il restera "amont la côte" sous ce rapport. Trop écrire nuit et trop froter cuit, comme dit le proverbe.

AVIS IMPORTANT

En vue de l'augmentation des droits postaux et autres obligations qui augmentent considérablement nos frais d'administration, nous sommes forcés d'augmenter le prix d'abonnement au "Pays", c'est-à-dire qu'à partir du 1er janvier 1921, le prix pour les abonnés de la campagne sera le même que pour la ville (\$2.50 par année payable d'avance. Pour les Etats-Unis et l'Europe, le prix sera de \$3.00 par an.

Nous conseillons à ceux dont les abonnements sont à la veille d'expirer de renouveler avant le janvier, de même pour les nouveaux abonnés, qui pourront profiter des anciens taux, à savoir \$2.00 par an pour la campagne ou pour ceux qui demeurent en dehors de Montréal, et \$2.50 pour les Etats-Unis et l'Europe. . . . L'ADMINISTRATION.

"Si l'on fait abstraction de l'utilité sociale", quelle différence y aura-t-il entre le meurtrier commis par l'assassin et le meurtrier commis par le bourreau? Le dernier crime n'a même pas pour circonstance atténuante que la raison d'intérêt personnel ou de vengeance; le meurtrier légal devient plus complètement absurde que le meurtrier illégal. Le bourreau "imité" l'assassin, comme d'autres assassins l'imitent lui-même, subissant à leur tour cette sorte de fascination qu'exerce le meurtrier et qui fait pratiquement de l'échafaud une école du crime. M. Guyau.

THEATRE DE LA VIE

(Suite 1ère page)

pas maîtres de nos forteresses parce que nous nous serons sauvés! Mgr Bélieu sait pourtant ce qu'il en a coûté au clergé pour s'être mêlé des questions politiques jusqu'en 1896, date fatale qui vit l'écroulement de cet échafaudage de mensonges, de calomnies, d'insinuations perfides élevé du haut de la chaire contre le parti libéral auquel le nationalisme a pris quelques-uns de ses plus beaux principes, géni qui se pare effrontément des plumes du paon! Pourquoi en veut-il aux Anglais, parce qu'aujourd'hui ils font notre éloge? Ce chrétien devrait se réjouir de ce que des hommes de bonne volonté essaient des moyens de conciliation et tentent un rapprochement entre les deux races.

Mais n'est-ce pas d'une majesté cornélienne que ce "Soyons ami, Cina, c'est moi qui t'en convie." Ces castors sont d'éternels grincheux. Ils prennent ombrage de tout. Ils ne voient que coups de poignard dans le dos, c'est la manie de la persécution! Alcibiade qui coupe la queue de son chien pour avoir raison de se plaindre des dieux et des hommes. Qu'on prenne la mouche à propos de quelque entrefilet de la presse orangeiste, c'est ridicule si l'on veut attacher de l'importance à ce qui n'en a pas, mais enfin ce moulin à vent peut servir de prétexte à l'ardeur belliqueuse de nos castors. Faire la lippe parce que l'on nous brûle de l'encens sous le nez, s'ingénier à dénaturer les intentions de nos adversaires, leur supprimer les plus noirs desseins, oh! la vilaine chose! C'est interpréter étrangement la grandeur du sacerdoce, c'est desservir l'Eglise, c'est envenimer une plaie sur laquelle on devrait plutôt verser le baume et l'huile. Je vois que nos prélats sont aussi patriotes que l'évêque de Saint-Boniface, mais ils trouveraient dangereux de s'immiscer en des questions qui ne sont pas de leur ressort. Aussi regardent-ils le silence expectatif absolument nécessaire des hommes d'Eglise qui ne veulent pas que les paroles compromettent la religion et Dieu lui-même.

Quelles que soient les difficultés qui se dressent à toutes les avenues de la situation politique, nous ne doutons pas que Québec réussisse à les surmonter. Il n'y a point de dogmatisme et de casuistique constitutionnelle qui puisse tenir longtemps contre l'instinct de conservation dont un peuple est toujours animé et contre les lois naturelles qui, à un moment donné, produisent les événements nécessaires pour le libérer de ses oppresseurs. Nous ne sommes pas découragés par ce qu'il y a d'incertain et de trouble dans notre politique. Les dissidences qui éclatent dans les esprits, les conflits d'opinions produisent souvent des effets salutaires. L'anarchie des principes est pénible à traverser, mais nous ne devons pas nous décourager. Isolés, éparpillés, pensant à l'écart, si quelque accident dans le genre des féroces paroles de Mgr Bélieu provoque des manifestations d'idées, nous donnons des résonnances étranges, criardes. Nous ressemblons à un orchestre où les musiciens n'auraient point l'opportunité d'accorder leurs instruments. Nous n'avons pas de chef qui tienne la baguette pour diriger l'opinion publique. Au fond, nous avons beaucoup d'éléments sains et robustes qui le serait criminel de condamner à l'inaction. Des industriels apportent aux affaires une énergie et des connaissances techniques qui sont en train de renouveler notre situation économique. Chaque année, nous avons de nouveaux écrivains frémisants d'enthousiasme et qui poursuivent avec sérénité leur œuvre lumineuse. Les femmes, Madeleine en tête, accomplissent, elles aussi, une œuvre d'émancipation et de clarté. La classe laborieuse toujours animée au travail, ouvre avidement l'esprit à l'instruction et aux combinaisons bienfaisantes du mouvement ouvrier. On pourrait, en frappant le sol du pied en faire sortir un peuple tout armé pour la vie! Que faudrait-il pour opérer cette renaissance, demandez-le à la veille de l'an nouveau, alors que tous nous jetons mélancoliquement un coup d'oeil sur l'année dont la cendre s'écoule du grand clypeus de l'éternité, faisons notre examen national de conscience en toute humilité de coeur.

Arthur Lebel.

Max Nordau.

Grâce à des promesses mensongères, à des bassesses, à une impudente vantardise, à de banales déclarations de l'appui de complices, le politique de profession a obtenu le mandat ambitionné. Comment l'exercera-t-il? Il est ou une puissance individuelle ou un homme ordinaire. Dans le premier cas il formera un parti; dans le second il s'attachera à un parti existant. Max Nordau.

La plus puissante alliée de la volonté au parlement, c'est l'éloquence. Celle-ci aussi est une aptitude naturelle absolument distincte du développement de l'esprit et du caractère. On peut être un grand homme comme penseur, poète, général ou législateur, sans savoir pour cela faire un discours à effet; d'autre part, on peut posséder le don de la parole, et avoir une intelligence tout à fait ordinaire. Max Nordau.



Et je vous souhaite une bonne année! Pendant que je jouerai de la guimbarde et du peigne dans les choeurs angéliques, je penserai aux gîges voleuses d'autrefois, aux cotillons et aux "brandys" que nous dansions avec tant d'entrain. J'ai demandé à saint Pierre si on se souhaitait la bonne année, au paradis, ça n'aurait fait un ve-lours d'embrasser toutes les belles petites saintes qui jouent de la harpe et des violes. Souvent elles ont l'air de trouver le temps long. C'est bien joli de souffler dans des hautbois et des flûtes, mais j'aimerais à jouer d'une autre sorte de "vèze", à tenir sous mon bras pour les presser contre mon coeur les spirituelles rondeurs de ces gracieuses ombres féminines qui voltigent dans le ciel et nous effleurent de leurs subtiles caresses. Faire gonfler ces joues rondes en soufflant dedans, doit être aussi agréable, pour le moins, que de faire des bulles de savon. Parfois il arrive à un amputé d'avoir mal à la jambe qu'il n'a pas, à une jolie femme de ressentir d'atroces douleurs aux dents qu'elle a laissées chez le dentiste. Il en est ainsi de moi. Je donnerais ma couronne en diamant, ma paire d'ailes et ma félicité éternelle pour pouvoir être sur la terre cette nuit. Saint Pierre qui me trouvait le visage long m'apostropha:

— Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas, tu as aujourd'hui une face d'enterrement! Pas de ça au paradis, mon vieux, la consigne, ici, c'est d'être heureux.

— Oui, je le sais, je suis condamné au bonheur à perpétuité.

— Par ma clef! voilà qu'il trouve la mariée trop belle. Tout le temps que tu étais sur la terre, tu t'es lamenté sur cette vallée de larmes, sur la fuite constante du bonheur qui t'échappait au moment où tu croyais le saisir. Maintenant que tu t'as profités-en. N'as pas la gueule grimaçante d'un chien qui mange des guêpes quand le miel des jouissances paradisiaques fond dans ta bouche.

— Que voulez-vous, je me suis éveillé tout chose ce matin, avec un bruit de clochettes dans les oreilles! Je me suis vu dans mon traineau, alors que du trot de la Grise, Josette et moi, blottis dans les robes de carrosse en loup, nous filions sur la grande plaine blanche, comme en un rêve. Ma femme avait le bout du nez rouge comme une cerise et les yeux brillants ainsi que deux escarboucles. Il y avait une petite auberge où j'arrêtais commander un verre de vin brillant et renouveler la bouteille d'eau chaude qui nous tenait les pieds confortables. Et nous continuions notre route. Josette, plus étonnée, se collait davantage sur moi et nous disions des riens très drôles qui nous faisaient rire comme des fous. Plus ils faisaient froid, plus nos coeurs avaient chaud. Quand nous apercevions l'église toute illuminée dans le nuit, nous étions étonnés d'être déjà rendus. Tenez, saint Pierre, ce qui manque au paradis, ce sont les cloches de chez nous. Vous avez de beaux instruments de musique, mais qui ne vont pas au coeur comme la chanson de notre cloche bedonnante qui, le soir de Noël, se tremoussait, levait sa jupe comme si elle n'avait pas eu cent ans. Parfois la neige et la glace lui faisaient comme des sortes d'amygdales, et les sons sortaient étouffés, plaintifs de sa gorge en fer, mais sa voix nous était chère comme celle d'une vieille grand-mère. Et la messe de minuit, avec les vieux chantoires à la voix tremblante et dont les "fions" semblaient des étoiles filantes qui tombent dans la nuit, les officiants tout constellés d'or comme des soleils, la crèche du divin enfant qui nous faisait pleurer, parce que nous pensions à notre petit dernier laissé à la maison et dont Josette s'inquiétait: Pourquoi qu'il ne s'éveille pas, disait-elle souvent. Cette épine gâtait sa joie et nous n'entendions pas la messe "du point du jour", il fallait partir, car Josette de plus en plus, était sur des chardons. C'est encore une "attraction" que vous n'avez pas, la messe de minuit. Songez donc que ce n'est pas comme dans mon temps, tout le monde ne peut se payer la messe de minuit. Misère à poil! les billets sont à une piastre, cela fait que beaucoup sont obligés de s'en priver. D'autres, à ce prix-là, aimant mieux aller au théâtre. Rien ne manque ici pour faire un spectacle de premier ordre, au moins les personnages ne seront pas en papier mâché. Le boeuf, l'âne, ne nous manqueront pas. Il y a de gros saints ruminants, riffs, entités dans leur idée qui pourraient remplacer avec avantage les bêtes de la crèche, je pourrais vous en nommer.

— Inutile, il y en a trop, car tu

le sais, "les cieus sont aux ereux", mais ne fais pas d'allusions blessantes à nos tribuns de la Saint-Jean-Baptiste, qui pendant cinquante ans, ont prêché le patriotisme et la religion en exploitant leurs compatriotes et en ne pratiquant pas la charité, laissez-les manger leur ronge.

— S'il n'y a pas de réveillon ici, si c'est "extra dry" comme chez M. Roberts, s'il n'y a pas moyen de bécoeter les petites saintes, donnez-nous une messe de minuit, pour qu'on ait l'illusion de la Noël. Voyez sur la terre le sang du bon Dieu comme l'eau de la corporation coûte chaud. Donnez-nous ici la communion sous les deux espèces, puisque tout le temps de notre vie nous voyons le sanctificateur avaler le vin sous notre nez — le jour de Noël également — sans nous dire au moins: "C'est pour vous saluer! — Grand bien vous fasse!"

En revenant de la messe, où mon père m'avait conduit, je dis à ma-mère:

— Je sais pourquoi la cloche sonne pour nous faire baisser la tête, c'est afin qu'on ne le voit pas enfler toute la carafe de vin.

Bon saint Pierre, ça nous ferait du bien de nous passer le saint-éboire au moins une fois l'an. En suite, on serait trois cent soixante-treize jours à désirer cette fête.

— Tu as toujours des idées, toi Maheu.

— On a une tête, c'est affaire, c'est pour cela! Tâchez au moins d'être chic pour les Canadiens. Que les gens de Québec et d'Ontario continuent à se têter les oreilles. Que les rouges et les bleus se battent pour qu'il ne reste des parties, que deux petits bouts de queue. Que Montréal comble le tonneau sans fond de la dette publique, se tremoussant, levait sa jupe comme si elle n'avait pas eu cent ans. Parfois la neige et la glace lui faisaient comme des sortes d'amygdales, et les sons sortaient étouffés, plaintifs de sa gorge en fer, mais sa voix nous était chère comme celle d'une vieille grand-mère. Et la messe de minuit, avec les vieux chantoires à la voix tremblante et dont les "fions" semblaient des étoiles filantes qui tombent dans la nuit, les officiants tout constellés d'or comme des soleils, la crèche du divin enfant qui nous faisait pleurer, parce que nous pensions à notre petit dernier laissé à la maison et dont Josette s'inquiétait: Pourquoi qu'il ne s'éveille pas, disait-elle souvent. Cette épine gâtait sa joie et nous n'entendions pas la messe "du point du jour", il fallait partir, car Josette de plus en plus, était sur des chardons. C'est encore une "attraction" que vous n'avez pas, la messe de minuit. Songez donc que ce n'est pas comme dans mon temps, tout le monde ne peut se payer la messe de minuit. Misère à poil! les billets sont à une piastre, cela fait que beaucoup sont obligés de s'en priver. D'autres, à ce prix-là, aimant mieux aller au théâtre. Rien ne manque ici pour faire un spectacle de premier ordre, au moins les personnages ne seront pas en papier mâché. Le boeuf, l'âne, ne nous manqueront pas. Il y a de gros saints ruminants, riffs, entités dans leur idée qui pourraient remplacer avec avantage les bêtes de la crèche, je pourrais vous en nommer.

— Inutile, il y en a trop, car tu

obligé de s'excuser timidement, et aussi pathétiquement, sur ce que "si son langage n'était point français, son coeur l'était". En quoi il avait, du reste, absolument raison!

Cet Italien baragouineur de français, qui sut parfaire l'oeuvre de Richelieu, conclure les traités de Westphalie, négocier la ligne du Rhin, qui nous donnait tout simplement le protectorat de l'Allemagne, enfin, qui laissa derrière lui un magnifique édifice diplomatique que le pauvre Louis XIV ne sut ensuite que mettre en pièces, était certainement un bon métèque. Cela prouve qu'il y en a. Ils furent même très nombreux sous la monarchie, qui semble n'avoir jamais eu aucune antipathie pour les "météques" et même pour les étrangers les plus notoirement étrangers, tels ce Berwick, fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre, et d'une soeur de notre ennemi Marlborough, le vainqueur de l'Almanza, et Maurice de Saxe, maréchal de Saxe, comme Berwick, le vainqueur de Fontenoy, de Rancourt, de Sawfeld, fils naturel d'Auguste II, électeur de Saxe, et de la belle Aurone de Koenigsmark, et grand-père de la très Française George Sand! Et Gambetta était beaucoup moins métèque que tous ces brillants métèques, qui furent d'excellents serveurs de notre pays. S'il l'était, ce n'était plus guère que comme ce charmant duc de Nivernais, descendant très Français du Sicilien Giulio Mazarini.

Notez que je ne prétends pas tout signaler à ces monarchiens échauffés — on qui se battent les flancs pour s'échauffer — la posture qu'ils garderaient dans l'orbite en nous montrant la paille que nous aurions dans l'oeil; ce que je veux dire, c'est que s'il n'y a pas de poutre, il n'y a pas de paille non plus: voilà tout.

En réalité, c'est un métèque, au franc métèque Mazarini que la France doit d'avoir, du marais où elle s'était enlisée sous la régence de cette autre métèque que fut Anne d'Autriche, rebondi jusqu'aux plus hauts sommets; c'est à Gambetta que la France doit, pour une bonne part, d'avoir sauvé son honneur en 1870 et pu ensuite effacer l'humiliation de cette guerre. Je ne le mets pas du tout sur le même pied que Mazarini; mais ce qu'il a fait, ce fut tout de même quelque chose!

Un de ces monarchiens échauffés dont je parlais tout à l'heure, entendant dire au Parlement "que Gambetta avait sauvé la France", a répondu: "La France s'est sauvée toute seule!" C'est vrai et ce n'est pas vrai, et à y bien regarder, cela est plus faux que cela n'est vrai.

Pour qu'un pays puisse être "sauvé", il faut d'abord qu'il veuille se sauver, ensuite qu'il ait en lui-même de quoi se sauver; il ne saurait y avoir de doute là-dessus. Mais cela ne suffit pas: il faut qu'il trouve un guide qui le comprime et dont il soit compris, qui puisse obtenir de lui le maximum de son effort et de sa volonté. Ce guide, cet amateur, n'aurait pu être, en 1870, ni un partisan du régime déchu, qui venait de nous plonger dans le désastre, ni un partisan de l'ancienne dynastie, que le fond de notre population avait, eauf dans quel-

ques provinces, complètement oubliée ou dont il se méfiait. Il n'y avait alors qu'une mystique vivante chez nous, et c'était la mystique républicaine. C'est d'avoir su qu'il fallait faire appel aux couches larges et profondes de la France, en leur donnant la part de pouvoir politique qui leur revenait, qui fit le mérite — et la gloire même — de Gambetta. Il a compris la force de la province, il a jeté les bases de cette République qu'on appela ironiquement "la République des vétérinaires" et qui était la République des paysans. La conscience "royale" qu'en ont eu ces paysans n'a-t-elle point pesé d'un grand poids dans la victoire?

En somme — chose curieuse! — prétendre qu'un pays peut se sauver tout seul, c'est un préjugé, un cliché du romantisme, de ce romantisme que les mêmes monarchiens, par une imprudence bien dangereuse pour eux, poursuivaient de leurs sarcasmes. Ce n'est qu'à l'époque romantique — et ce fut même une des théories les plus chères d'un romantisme plus spécialement allemand — que l'on crut, que l'on professa que les cathédrales, que les chansons de geste, que les poèmes homériques s'étaient faits tout seuls, par simple effusion d'une âme populaire anonyme. On est bien revenu de cette réverie: demandez à M. Bédier! Rien ne se put faire sans qu'un peuple le désire: il faut que la chose soit à son goût; mais il faut, de plus, que cette chose, quelqu'un la fasse pour lui. Dans le domaine patriotique et le domaine politique, Gambetta l'a faite. Je crois sérieusement que c'est ce que dira l'histoire, quand les événements auront pris leur perspective. Du reste, cela est déjà presque le cas aujourd'hui.

Pierre Milie.

Le fils de la campagne renonce à la motte de terre, à la liberté, à la surabondance de lumière et d'air, pour s'enfermer dans les prisons morbides de la fabrique; des quartiers ouvriers de grandes villes; de même l'humanité civilisée s'arrache, considérée dans son ensemble, de plus en plus au champ nourricier et se parque dans la grande industrie, où elle étouffe et meurt de faim. Max Nordau.

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Avis est par le présent donné qu'un dividende de deux dollars cinquante cent par action sur le capital approuvé de cette institution, a été déclaré et sera payable à son bureau principal, à Montréal, le 30 et après le lundi, les trois janvier prochain, aux actionnaires enregistrés mercredi la quinzième heure prochain à trois heures p.m. Par ordre du Conseil de Direction. A.-P. Lespérance, Gérant Général. Montréal, le 29 novembre 1920. 50-51

"PLAZA" 52-54, PLACE JACQUES-CARTIER. Téli. Main 5839-5843. L. A. COTE, Gérant. Hôtel Moderne.

A proximité du port, des gares de chemins de fer et du centre commercial. Services de salle à manger et de café des mieux organisés. Plan européen, \$1.50 et plus, plan américain, \$3.00 et plus.

Informations de BOURSE Exactes et rapides H.M. CONNOLLY & CO. Banquiers et agents de change à la Bourse de Montréal 106 TRANSPORTATION BLDG., Téléphone: Main 1345.

DEPUIS 1870 SHILOH 30 GOUTTES LA TOUX CALMENT LA TOUX

Hotel Riendeau Ltée 58 et 60 Place Jacques-Cartier, MONTREAL Plan européen, \$1.50 et plus. — Plan américain, \$2.50 et plus. Services de salle à manger et de Café de première classe. Téléphone privé, Main 1121—Téléphone public, Main 6131 WILFRID GERVAIS et P. A. SAMSON, Propriétaires.